

LE CALENDRIER AGRICOLE



Le Fichier Périodique

N° 125

1975 (I)

H. GENEVOIS

*Le calendrier agricole
et sa composition*

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

MAI 2015



H. GENEVOIS

Le calendrier agraire
et sa composition

P R E F A C E

L'histoire d'un peuple ne se limite pas à son histoire événementielle. Chaque civilisation ou culture a parmi ses composantes des facteurs d'ordre cosmique, mythologique et religieux intimement mêlés, qui aboutissent à une vision originale du monde et de l'homme. Les éléments de l'expérience humaine s'enracinent dans cette toile de fond. Ils sont à analyser, non pas rationnellement ou scientifiquement selon des critères d'une civilisation technique et industrielle, mais selon des valeurs d'un autre niveau de profondeur. Celles-ci resteront, avec tous les apports positifs de la modernité, la base d'une authenticité maghrébine.

Dans cette optique, H. GENEVOIS a essayé de retrouver les vestiges du calendrier agraire auprès de ses derniers gardiens. Il les a arrachés à la nuit des traditions séculaires qui, elles, dépassent de loin dans le temps et l'espace le cadre limité de cette étude.

L'originalité des différentes périodes de ce calendrier se reflète dans les appellations qui leur sont données. Force fut donc à l'auteur de recourir à l'explication étymologique, qu'elle soit savante ou populaire, à l'intérieur du parler ou ailleurs. On ne s'étonnera pas non plus, que les dictons arabes, cités par des berbérophones (cf. pp. 72, 74, 78, 80), se trouvent modifiés dans leur forme phonétique ou syntaxique.

P. R.



Durant les siècles écoulés, en Kabylie comme dans le reste du Maghreb, l'activité du sédentaire rural fut avant tout orientée vers l'agriculture, de laquelle il retirait le plus clair de sa subsistance. L'artisanat, mise à part l'une ou l'autre tribu, telle celle des At Yanni riche en bijoutiers et armuriers, était quasiment inexistant et destiné avant tout à l'usage domestique, ustensiles de ménage et instruments de culture.

Cette activité agricole, cyclique comme les occupations qui la composent au rythme des saisons et des jours, était et est encore réglée par un calendrier succinct mais très précis, justement dénommé **calendrier agraire**. C'est lui qui fera l'objet de cette étude, limitée aux Kabylies, Grande et Petite. Mais l'abondance des matières est telle qu'il faudra le présenter en deux fascicules distincts.

Dans le premier, celui que nous présentons aujourd'hui, il sera avant tout question du *Calendrier agraire et de sa Composition*. A un exposé fastidieux des cultures propres aux différentes périodes de l'année, on préférera la présentation d'un recueil de proverbes et de dictons dévoilant les craintes et les espoirs du fellah au long des jours et des mois d'un travail pénible et pas toujours fructueux.

Dans le second, on étudiera le *Calendrier agraire et son Rituel*. Cet aspect, signalé déjà par tous ceux qui, peu ou prou, ont traité du calendrier agraire, nous fera comprendre la permanence, immuable au cours des siècles, des mêmes gestes du fellah d'hier ou d'aujourd'hui : son activité relève plus du rite que de la technique.

I — ORIGINES DU CALENDRIER

La variété déconcertante des bases à partir desquelles ont été établies les éléments du calendrier agraire, la diversité non moins déconcertante des langues auxquelles ont été empruntées les appellations de ses différentes divisions, tout cela fait du calendrier agraire une sorte de « pot-pourri » dont on aimerait démêler les origines.

Pour répondre à cette préoccupation on peut se contenter de citer J. SERVIER qui, lui aussi traite de la question dans son livre *Les Portes de l'année* (R. Laffont, Paris, 1962). Il écrit :

« Nous sommes donc amenés, en Algérie comme ailleurs, à distinguer dans les traditions populaires deux sortes de calendrier : l'un fixé par les paysans à l'aide de repères qu'ils discernent facilement, l'autre issu de traditions astronomiques savantes et mis à la portée des paysans à l'aide de dictons et d'aphorismes immuables même lorsque les révolutions stellaires sur lesquelles ils s'appuient ont varié.

« Ce premier calendrier est celui qui rythme la vie de la terre par les variations de la végétation. Le temps entre deux saisons est compté en révolutions de la lune, un cycle complet ou une grande saison est la période qui va d'un solstice à l'autre. » (op. cit., p. 283). Il dit ailleurs : « Le souvenir s'en est gardé sans doute, mais les associations de lunes de cet ancien calendrier luni-solaire ont disparu au profit des associations de mois du calendrier agricole arabe. » (op. cit., p. 287). Parlant du second calendrier, il écrit : « C'est celui qui a été adopté beaucoup plus récemment par la totalité des groupes humains vivant en Afrique du Nord parce qu'il offre un cadre commode dans lequel peuvent s'inscrire avec suffisamment de précision les grands moments du cycle de la végétation : c'est le calendrier Ju-

lien. Il est à peine utile de rappeler que les noms des mois qui figurent dans la plupart des ouvrages élémentaires traitant de l'ethnographie nord-africaine bien que déformés par des prononciations locales diverses sont les noms latins aisément reconnaissables, Ennayer, Shebrayer, Mares ou Mghares, Ibrir, Mayu, Iunyu, Yulyu, Gost ou Ghost, Shtambir, Ktobir, Nwambir, Djambir.

« Il est peu probable qu'il s'agisse, comme cela a été souvent dit, d'une survivance de la domination romaine en Afrique du Nord ou d'un héritage conservé et transmis par les colons romains réfugiés dans les montagnes. S'il en était ainsi, outre les noms des mois, on devrait trouver également conservées dans les traditions populaires les indications secondaires des Ides, des Calendes et des Nones : il n'en est rien...

« A cela nous pouvons ajouter que les mois se trouvent divisés en mansions lunaires dont quelques-unes seulement sont connues des paysans ; toutes portent des noms arabes. Aussi crois-je pouvoir dire qu'il s'agit du calendrier copte apporté par les Arabes sous le nom de « leam l-eajami » — l'année étrangère — dont IBN EL AWAM dans son *Kitab el Felahah* nous donne l'origine : Kastos fut l'auteur d'un livre intitulé *Le Livre de l'Agriculture grecque* qui fut traduit plusieurs fois, d'abord par Sergius fils d'Helios ar-roumi, puis par Kosta ben Luca de Baalbeck et en troisième lieu par Eustache et Abou-Zakaria ben Ali.

« Ce calendrier a été diffusé dans les médersas par des ouvrages d'astronomie populaires et d'astrologie, puis par les tolba au sein des masses rurales. » (op. cit., pp. 283-285).

Aucune difficulté à souscrire aux assertions de J. SERVIER relatives à l'origine arabo-copte du calendrier agraire encore utilisé de nos jours par les fellahs du Maghreb ; il faisait partie de l'enseignement traditionnel des zaouias ru-

rales. Impossible du reste d'expliquer autrement l'uniformité globale qui existe d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord sur les principales divisions de l'année agraire. Aucune difficulté non plus à admettre avec le même auteur que l'actuel calendrier s'est substitué à un autre, plus ancien et moins scientifique, basé sur le cycle de la végétation. Mais on doit lui laisser la pleine responsabilité de la reconstitution qu'il en donne, (op. cit., pp. 280-282). En ce domaine, comme en d'autres, l'assimilation des deux calendriers a été parfaite et aucun critère, utilisé isolément, ne saurait suffire à discerner l'ancien du nouveau.

II — COMPOSITION

— A —

Une des particularités du calendrier agraire est la diversité d'origine des appellations données aux différentes divisions de l'année, qu'il s'agisse des saisons (*lefşel*, pl. *lefşul* : arabe), des mois (*ağur*, pl. *ağuren* : berbère), ou des autres répartitions intermédiaires. On y trouve le latin pour désigner les mois, d'ailleurs empruntés tels quels au calendrier Julien. On y rencontre, pour le reste, et assez inégalement répartis, des termes pris à l'arabe ou au berbère.

Pour des raisons difficiles à déterminer **les appellations des saisons** n'ont pas été uniquement empruntées à la langue berbère comme le laisserait supposer l'existence d'un calendrier agraire primitif. Dans la plupart des régions de Kabylie, deux seules ont conservé leur dénomination berbère « première » (?) Ce sont : *tafsut*, le printemps, et *anebdu*, l'été. Celle des deux autres saisons a été remplacée par le nom arabe : *leħrif*, l'automne, et *şsetwa*, l'hiver. Cependant on peut trouver, localement, d'autres appellations. Ainsi, en Petite Kabylie, l'arabe *ŗrbie* s'est substitué au berbère *tafsut* pour désigner le printemps. De même, dans la région d'Azazga, par suite d'une métonymie, on désigne l'automne par le terme *iweğğiben*, les labours d'automne, principale occupation de cette saison.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler la signification, très proche de la réalité agraire, des noms donnés aux saisons.

a) *leħrif*, l'automne tout d'abord. Car, selon les auteurs arabes de traités d'agronomie, « elle est pour les agriculteurs la première saison de l'année ». (IBN AL-AWAM, *Kitab al-filaha*. Trad. J.-J. CLÉMENT-MULLET, Paris, 1864-67, tome 2, p. 416). Le mot arabe *leħrif* vient de la racine « ĤaRaFa », cueillir un fruit (KAZIMIRSKI, *Dictionnaire arabe-français*, G.P. Maisonneuve, 1960, tome I, p. 561). Il désigne donc la

saison « de la cueillette des fruits », dont le principal, en Kabylie, est sans contredit la figue, pour cela appelée elle aussi *leħrif*.

b) *šsetwa*, l'hiver, de l'arabe *šita*, hiver, froid, disette (KAZIMIRSKI, op. cit., tome I, p. 1190). Ce terme désigne donc « la mauvaise saison par excellence », celle que l'on ne saurait aborder sans avoir fait ample provision de nourriture et de bois de chauffage. On dit que les neuf autres mois de l'année travaillent pour les trois mois de l'hiver.

c) *tafsut*, le printemps, de la racine berbère « eFSU », défaire, étirer la laine ; s'épanouir, (J.-M. DALLET, *Le Verbe Kabyle*, Fort-National, 1955, n° 714). L'assimilation des deux significations dans le terme « tafsut » peut se situer sur une simple ressemblance extérieure sans qu'il soit besoin d'y chercher une relation plus profonde d'ordre symbolique ou mythique. Le printemps est donc la saison « de l'épanouissement de la végétation » si exubérant en Kabylie. Ou encore la saison « de la tendre verdure activée par les pluies de printemps », aspect que souligne davantage le mot arabe *ṛṛbiē*, pluie et végétation printanières. (KAZIMIRSKI, op. cit., p. 810).

d) *anebdu*, l'été, mot berbère dont la racine semble assez obscure. Certains le rattachent à la racine « eBDu », commencer, (J.-M. DALLET, op. cit., n° 11), encore que cette forme de nom verbal soit insolite pour le thème auquel appartient cette racine. L'été serait donc la saison « du commencement des récoltes et plus spécialement des moissons, principale source de revenus du fellah ». Opinion renforcée par le dicton-salutation à l'été : « Læslama-k, a y anebdu, errbeħ ad yebdu : bienvenue à toi, été, le gain va pour nous commencer ». J. SERVIER, dans son livre déjà cité, *Les Portes de l'année*, s'insurge contre cette interprétation trop superficielle de la réalité et il en donne, pour sa part, une autre assez peu conforme à la mentalité pragmatique des usagers ! Il écrit : « Bien des auteurs ont pensé que le « com-

mencement » n'était pas autre chose que le commencement des moissons, comme si le labour, par exemple, n'était pas lui aussi un commencement. Il s'agit en réalité de l'expression de toute une philosophie qui a choisi les symboles empruntés à la vie et à la mort des céréales, plutôt qu'à des images qu'il eût été possible de choisir dans l'arboriculture ou dans l'élevage également présents dans le champ de l'expérience immédiate. La moisson est un commencement parce que la mort des céréales est le premier terme d'un cycle évolutif qui passe après différents épisodes par l'enfouissement dans le champ labouré pour aboutir à la résurrection du printemps. » (op. cit., pp. 214-215).

Les noms latins des mois restent faciles à identifier malgré des divergences secondaires de prononciation, tant dans le calendrier écrit (arabo-copte) que dans le comput oral des fellahs spécialistes. A noter que les derniers mois, ceux à terminaison en *ber*, sont mal connus sinon ignorés de la masse. La raison n'en est pas une difficulté de prononciation mais leur inutilité : ils ne servent plus de cadre à la répartition des activités agricoles, celle-ci se faisant toute en fonction de *leħrif*, la grande saison pour le cultivateur.

Voici les noms des mois :

Latin :	Arabe * :	Kabyle :
Januarius	Y-nnây-r	(Ye)nnayer
Februarius	Frây-r	Furar
Mars	Mârs	Meřres
Aprilis	Abril	(Ye)brir (ou : Beryel)
Maius	Mâyûh	Maggu (ou : Mayyu)
Junius	Yûnyûh	Yunyu (ou : Yulyu ?)
Julius	Yûlyûh	Yulyu(z)
Augustus	Ûûšt	Ûušt
September	Št-nb-r	Štember (ou : Snuber ?)
October	Aktûb-r	(K)tuber
November	Nûn-nb-r	Nun(em)ber (ou : (N)wamber)
December	Dj-nb-r	Bu (ou : Du)-ğember)

*) Les traits remplacent une vocalisation inconnue.

Les appellations des autres répartitions secondaires de l'année agraire sont tirées et de l'arabe et du berbère. De l'arabe viennent les mansions lunaires, connues et utilisées à travers tout le Maghreb et au-delà jusqu'en Egypte d'où elles furent importées. Ce sont : *ellyali*, les froides nuits d'hiver, *essmayem*, les chaleurs empoisonnées de l'été, *nnisan*... Du berbère, par contre, sont tirés les noms de périodes à caractère plus local et basées avant tout sur le cycle de la végétation. Ainsi : *imiryan*, les froids brûlants de la fin d'hiver, *izegzawen*, *iwrayen*, *imellalen*, *iquranen*, les verts, les blonds, les blancs, les secs, phases successives de la maturité des moissons. On peut sans doute considérer ces divisions comme des éléments résiduels du calendrier primitif avant sa substitution par le calendrier arabo-copte. On y reviendra plus longuement par la suite.

— B —

Le calendrier agraire actuellement utilisé au Maghreb est un calendrier solaire, du moins quant à sa durée et quant à sa structure fondamentale, les mois dans lesquels s'insèrent les répartitions intermédiaires. Son année est de 365 jours un quart. Ce temps est réparti en douze mois comptant successivement 31 ou 30 jours. Seul, le mois de *fuṛaṣ* n'en a que 28 ayant cédé, dit la légende, un de ses jours au mois de *yennayer* afin de lui permettre de se venger des moqueries de la chèvre. C'est à lui que l'on ajoute le jour supplémentaire de l'année bissextile (*yetkebbes useg-g°as*).

Ainsi constitué le calendrier a reçu le qualificatif de « 'ajami », persan, étranger à la langue arabe. Il n'est autre, en effet, que le calendrier Julien d'avant la réforme opérée par Grégoire XIII, au xvi^e siècle, afin de le mettre en accord avec le temps réel mis par la terre pour accomplir sa révo-

lution autour du soleil. Afin de rattraper le retard de dix jours pris au cours des siècles écoulés, le Pape décréta que le lendemain du 4 octobre de l'année 1582 serait le 15 du même mois. Ce décalage initial de dix jours entre les calendriers Julien et Grégorien allait encore s'accroître, par la suite, d'un jour par siècle dont les deux premiers chiffres de millésime ne sont pas divisibles par quatre, savoir les années 1700, 1800, 1900. Le calendrier agraire (ancien calendrier julien) a donc actuellement sur le calendrier grégorien un retard de 13 jours.

Mais cette divergence n'est pas la seule qui existe entre eux. Il en est d'autres que l'on va rapidement passer en revue.

a) Le calendrier agraire, calendrier perpétuel basé sur le rythme de l'alternance des saisons, ne comporte aucun millésime d'année ou de siècle. Cela est très symptomatique du concept mythico-rituel du fellah par rapport au temps dans lequel évolue « son activité agricole, mystérieusement parallèle à son existence elle-même ». (F. M. BERGOUNOUX et J. GOETZ, *Les religions des préhistoriques et des primitifs*, Paris, 1958, p. 98). Ce temps n'a rien à voir avec l'histoire qui nécessite une datation des événements qui la constituent : il est un cycle fermé, recommençant toujours et indéfiniment le même. On pourrait ajouter qu'en fait le comput des années agraires avec un millésime s'avérait parfaitement inutile, car il y eut toujours, au Maghreb, à côté du dit calendrier réglant la seule activité des champs, un autre calendrier administratif plus ou moins imposé par l'autorité civile ou religieuse.

b) Il y a divergence entre les calendriers agraire et grégorien quant à la datation des saisons, elle-même établie en fonction du solstice (*at dewwel tafukt*, litt. le soleil va être ébranlé par le changement de corne du taureau qui soutient le monde) ou de l'équinoxe (*ad yeedel yid ed-wass*) correspondant.

Dans le calendrier agraire, oral ou écrit indifféremment, les saisons ont une avance de trois semaines sur celles du calendrier grégorien. En voici les dates respectives :

automne	23 sept. - leḥrif	17 ɣušt (30 août)	- 91 jours
hiver	22 déc. - ššetwa	16 nwamber (29 nov.)	- 91 jours
printemps	21 mars - tafsut	15 fuṛaṛ (28 février)	- 91 jours
été	21 juin - anebdu	17 maggu (30 mai)	- 92 jours

Selon un spécialiste du comput du calendrier agraire originaire de Djemâa-Saharidj, le seul que nous ayons rencontré, la date des solstices et des équinoxes se situe le vingtième jour à partir du commencement de la saison correspondante. On a donc :

solstice d'hiver :	16 nwamber	+ 19 = 5 buğember
équinoxe de printemps :	15 fuṛaṛ	+ 19 = 6 meṛres
solstice d'été :	17 maggu	+ 19 = 5 yunyu
équinoxe d'automne :	17 ɣušt	+ 19 = 5 štember

A titre de curiosité on peut comparer les dates obtenues avec celles auxquelles on aboutirait en utilisant le procédé mentionné par J. SERVIER. « Les solstices et les équinoxes ont un retard de seize jours dans le calendrier agraire, savoir les treize jours mentionnés plus haut, plus trois autres ajoutés antérieurement au calendrier julien à la suite d'une correction opérée par le Concile de Nicée en 325. » (op. cit., p. 284). On a donc :

solstice d'hiver :	21 décembre	- 16 = 5 buğember
équinoxe de printemps :	21/22 mars	- 16 = 5/6 meṛres
solstice d'été :	21 juin	- 16 = 5 yunyu
équinoxe d'automne :	22/23 sept.	- 16 = 6/7 štember

Avant d'en terminer avec la date des solstices et des équinoxes, il y a lieu de signaler, contrairement à ce qu'il en était pour celle des saisons, la non concordance entre le calen-

drier agraire orale et le calendrier arabo-copte écrit. Voici ces dates comparées :

solstice d'hiver :	oral : 5 buğember	écr. : 15 djenber
équinoxe de printemps :	5/6 meyyəs	11 mars
solstice d'été :	5 yunyu	10 yûnyuh
équinoxe d'automne :	6/7 ştember	15 ştenber

c) Enfin, dernière divergence à signaler entre les deux calendriers, agraire et grégorien, la semaine (*eddurt*, pl. *ledwar*) n'est pas une division du temps selon le calendrier agraire, pas plus qu'elle n'en était une selon le calendrier julien des Latins. Cependant, à l'instar des Romains qui, sous Auguste, adoptèrent l'usage de la semaine (hebdomada) pour leur vie privée, les fellahs, eux aussi, l'utilisent en raison des avantages qu'ils y trouvent et dont le moindre n'est pas de leur indiquer les marchés. Ceux-ci, en effet, sont désignés par le nom du jour de la semaine où ils se tiennent. Voici ces jours avec leur appellation tirée de l'arabe ; elle indique avant leur numéro d'ordre à l'intérieur de la semaine :

(ass el-) lhedd	litt. le premier	dimanche
(ass l-) letnayan	le second	lundi
(ass n-) eṭṭlata	le troisième	mardi
(ass el-) larebea	le quatrième	mercredi
(ass l-) leḥmis	le cinquième	jeudi
(ass el-) lğemæa	le j. de réunion (de prière)	vendredi
(ass n-) essebt	le jour du sabbat	samedi

La semaine s'est tellement incorporée à la vie quotidienne de tous, au Maghreb, que l'on distingue parmi ses jours ceux qui sont fastes et ceux qui ne le sont pas, suivant qu'on les estime propices ou non à toute activité, ou simplement à une activité déterminée, agriculture ou tissage par exemple. (Cf. H. GENEVOIS, *Superstition*, fasc. I, F.D.B., 1968, pp. 78-81. — H. GENEVOIS, *Sut-Taḍut, Le travail de la laine*, F.D.B., I/1967, pp. 40-43). Ainsi, pour le domaine de l'agri-

culture qui nous intéresse, les mercredi et samedi seraient des jours propices à l'ensemencement des jardins potagers : les graines mises en terre le mercredi germeraient sans délai ; quant à celles que l'on sème le samedi elles ne risqueraient pas la pourriture.

Si le calendrier agraire ignore la semaine proprement dite, on y trouve cependant des périodes de sept jours correspondant soit à des mansions lunaires du calendrier écrit (v.g. *leḥsum* ou *timyarin*, *nnisan...*), soit à d'autres répartitions propres au calendrier oral (p. ex. *izegzawen*, *iwrāyen*). Souvent la durée de ces périodes est redoublée ; elles ont alors quatorze jours (v.g. *imiryan*, *aḥeggan...*). De même il existe, en l'une ou l'autre tribu, une division de certains mois ou d'une saison entière en décades ou périodes de dix jours. Leur appellation varie selon les régions ou l'époque à laquelle elles servent de répartition. On a ainsi, aux At Aïssi, les *iderfan*, (sg. *adref*, sillon) pour compter les jours d'automne depuis le commencement de cette saison jusqu'à l'entrée des labours après *adref n setṭin* (la décade de la soixantaine). Ailleurs, aux At Mangellat, on divise les premiers mois de l'année, de yennayer à yebrir (sauf peut-être *furar* ?), en *tiašertin* (sg. *tāašreṭ*, décan). Cette façon de compter les jours semble réservée aux activités agricoles. A. HASSLER les utilise ainsi dans ses notes inédites sur cet aspect du calendrier agraire. Dans la pratique, les *tiašertin* cèdent le pas aux répartitions communes, qu'il s'agisse des mansions lunaires ou des autres subdivisions agraires. Parfois il arrive, qu'au moins pour les non spécialistes du calcul, elles modifient la durée de ces périodes. Ainsi, aux At Mangellat, la *timiryut*, qui est appelée ailleurs *imiryan ggennayer* et compte sept jours, recouvre toute la *tāašret taneggarut* (dernière décade) du mois de yennayer.

L'emploi de la *tāašreṭ* comme unité de répartition des jours est généralisé en Kabylie pour le décompte populaire du mois de ramadan. On le répartit en trois décades :

- la première est dite *tacaşreţ icudiwen* (la décade des chevaux), car dans les débuts du jeûne le temps file à la vitesse d'un coursier ;
- la deuxième est dite *tacaşreţ iserdiyan* (décade des mulets), car l'écoulement des journées se ralentit au rythme des bêtes de somme ;
- la troisième enfin est dite *tacaşreţ ggeγ^oyal* (la décade des ânes), car alors le temps s'attarde à la manière des ânes dans les sentiers de montagne.

On peut rattacher à l'étude de la semaine, celle des jours, ultime division de l'année. On verra à leur sujet deux éléments intéressants :

- l'heure à laquelle commence le jour ;
- la division de la journée durant la saison chaude.

a) Le jour commence non pas à minuit mais dès la veille, c'est-à-dire, à la tombée de la nuit. C'est à ce moment-là que se prend *imensi*, le souper, repas principal. Les festivités de tout ordre, religieux, agraire, familial, se solennisent par une amélioration de ce repas. (H. GENEVOIS, *La femme kabyle, Les travaux et les jours*, F.D.B., 1969, n° 103, pp. 30 et suivantes).

b) La division suivante de la journée durant la saison chaude est empruntée telle quelle à A. HASSLER d'après des notes inédites recueillies aux At Mangellat :

<i>lefzer</i>	Aurore (ou : chant du coq), vers trois heures du matin quand l'aube commence à poindre. Prière de l'aurore.
(ou : <i>tuddna uyazid</i>)	
<i>berru l-lmal</i>	Sortie du bétail, vers cinq heures. Les gens vont aux champs.
<i>eşşbah</i>	Matin, au lever du soleil.
<i>azal iyiden</i>	Chaleur des chevreaux, vers huit heures. On rentre le petit bétail.

<i>azal imeksawen</i>	Chaleur des bergers, vers dix heures. On rentre les troupeaux.
<i>azal qayli</i> (ou : <i>azal azaylal</i>)	Grosse chaleur (ou : chaleur assou-pissante), de onze heures à deux heures de l'après-midi. On ne peut que se reposer.
<i>ṭnaṣfa bb'ass</i> <i>eṭṭhur</i> <i>azuzbu amežtuḥ</i>	Milieu du jour, à midi. Prière de « midi », vers deux heures. Petite reprise du travail, vers trois ou quatre heures. On mène bêtes aux champs, on coupe branchages pour fourrage.
<i>leaṣeṛ</i>	Prière de l'après-midi, vers quatre heures (et demie).
<i>azuzbu ameq'ran</i>	Grande reprise du travail, vers cinq heures. On fait sortir le bétail encore resté à l'écurie.
<i>isemmaḍen</i>	La fraîche (eau), un peu avant le coucher du soleil. Les femmes vont à la fontaine puiser de l'eau fraîche pour la boisson.
<i>elmeyreb</i>	Le coucher du soleil, vers sept heures et demie passées. Prière du coucher du soleil.
<i>iḍ</i>	La nuit, qui tombe rapidement dès le coucher du soleil. Elle est à peine précédée d'un court crépuscule (<i>ta-damšašt ggiḍ</i>).
<i>leiša</i>	Le soir, vers huit heures et demie passées. Prière du soir.
<i>ennṣaf ggiḍ</i>	Le milieu de la nuit, à minuit.

III — TABLEAU COMPARATIF

A l'intérieur même des Kabylies, selon les régions et parfois même selon les tribus, il existe des divergences soit dans l'appellation, soit dans la datation, soit dans la répartition des divisions intermédiaires du calendrier agraire dans le cadre immuable des mois latins. Une étude comparative, telle que celle présentée dans le tableau ci-dessous, permettra de constater que ces divergences sont relativement restreintes, et qu'en définitive, il règne une profonde uniformité.

Les divergences s'expliquent, non par la déficience des moyens de conservation et de transmission du calendrier agraire, mais par leur objet lui-même. Les moyens de conservation et de transmission, bien que différents, étaient d'une très grande fidélité. Il y avait d'une part les copies écrites du calendrier arabo-copte utilisées par les marabouts instruits et conservées notamment dans les zaouias rurales, détentrices de la science traditionnelle, religieuse ou autre. Il y avait, d'autre part, la mémoire extraordinaire des *iheşşaben*, spécialistes du comput du calendrier. Il en existait dans la plupart des villages et les paysans ne manquaient pas de recourir à leur connaissance, le cas échéant.

L'objet des divisions intermédiaires, on l'a déjà signalé, est de deux sortes : les mansions lunaires du calendrier écrit et les périodes à caractère vraiment agraire, basées sur le rythme des saisons réglant l'activité de la terre et de son cultivateur. Les divergences sur les mansions lunaires portent à peu près uniquement sur leurs appellations. Par contre, les divergences sont plus nombreuses quant aux autres répartitions et s'expliquent en grande partie par des différences climatiques. En effet, les Kabylies, bien qu'occupant une superficie restreinte, présentent une réelle diversité :

montagnes élevées et larges vallées du Sebaou et de la Soumam, régions côtières exposées à la fraîcheur et à l'humidité de la mer, régions continentales où se font durement sentir les ardeurs d'été du sud.

Vouloir établir de nos jours un tableau comparatif du calendrier agraire présente d'énormes difficultés. L'évolution de l'agriculture en Kabylie, ou, plus exactement, son abandon fréquent au profit d'autres activités jugées plus immédiatement rentables, l'utilisation toujours plus obligatoire du calendrier administratif civil, tout cela fait que le dit calendrier agraire perd chaque jour davantage sa raison d'être. D'autre part, les *iħessaben*, gens âgés la plupart du temps, disparaissent et ne sont pas remplacés. Aussi on ne trouve plus dans le monde paysan lui-même qu'une connaissance fragmentaire et très approximative des périodes agraires : on se souvient encore de leurs noms, mais on est bien incapable de les situer à leur place dans l'année.

C'est donc à partir de longues et minutieuses recherches, en des secteurs différents des Kabyliés, la Grande principalement, en glanant un à un les renseignements auprès des fellahs dont un seul était un véritable *aħessab* que nous avons dû établir le tableau comparatif suivant. Sans le prétendre absolument exhaustif, sans le considérer comme absolument certain jusqu'en ses moindres détails, on ne peut manquer d'être frappé par l'uniformité globale qui en ressort. Elle est assez impressionnante pour en garantir l'authenticité. Authenticité d'ailleurs corroborée par la confrontation avec les deux copies du calendrier arabo-copte que P. CUPERLY, leur possesseur, nous a permis de consulter.

Notre tableau comparatif ne comprendra qu'une des deux moitiés de l'année agraire, celle qui va du solstice d'hiver (5 buğember) au solstice d'été (5 yunyu). Elle seule comporte une série de divisions quasi ininterrompue. La seconde moitié, par contre, à part les *ssmayem* uniformément

connus, comptent plus de dates que de véritables périodes. En faisant cette constatation nous ne prétendons nullement suggérer déjà une quelconque théorie sur la composition du calendrier agraire primitif. Une telle théorie ne saurait être basée uniquement sur la présentation des divisions de l'année agricole ; il y faudrait ajouter l'exposé du rituel qui accompagne les activités déployées par le fellah au cours des différentes périodes et lui permet de s'incorporer au rythme de la vie de sa terre et de la nature toute entière.

Sans ignorer les travaux sur le calendrier agraire réalisés par certains auteurs, (cf. J. SERVIER, op. cit., pp. 280-291 notamment. — M. PLAULT, *Notions de kabyle*, Ait Iraten, Ait Aggouacha du Nord, Lyon, 1960. — P. SCHOEN, *Les travaux et les jours du paysan kabyle*, Liens, n° 12, 1^{er} trim. 1960), sans ignorer non plus l'existence d'autres appellations, voire d'autres répartitions possibles, même dans les régions utilisées pour le tableau comparatif, nous n'y ferons figurer que les éléments suivants :

- le calendrier arabo-copte ;
- le calendrier recueilli de la bouche d'un *aḥessab* de Djemâa-Saharidj des At Fraousen ;
- deux reconstitutions du calendrier établies à partir de notes recueillies dans les secteurs d'Aïn Elhammam (At Mangellat, At Yahia) et d'Azazga (At Ghobri, At Djenad) ;
- le calendrier agricole des Beni Ahmed du Cap Aokas et des Beni Amroun, tel que le présente S. RAHMANI, (« Notes ethnographiques et sociologiques », *Soc. Arch. Constantine*. Vol. LXII, fasc. I, 1934) ;
- le calendrier recueilli de la bouche d'un fellah du village de Mokka aux At 'Abbas.

LEGENDE du Tableau ci-contre :

Les traits continus (verticaux) indiquent les périodes communes au calendrier arabe (*el-ejami* ; colonne de gauche) et à celui des régions comparées.

Les traits discontinus indiquent les périodes propres à chaque comput.

Les traits discontinus, joints aux précédents, indiquent une subdivision de période.

TABLEAU COMPARATIF

	العجيب	AT- FRAUSEN	AM-ELHAMMAN	AZAZGA	CAP- AOKAS	AT- 'ABBAS
	tuyalin n- tafukt					
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13	بيد الليل في الترحيل	tiberkanin 20	tiberkanin 20	timellalin 20		timellalin 20
14	ترجع الشمس					
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22						
23						
24						
25						
26						
27						
28						
29						
30						
31						
1	الليالي السوداء	ilyali isemmaden 40	ilyali isemmaden 40	ilyali 40	ilyali 40	ilyali 40
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22						
23						
24						
25						
26						
27						
28						
29						
30						
31						
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22						
23						
24						
25						
26						
27						
28						
29						
30						
31						
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22						
23						
24						
25						
26						
27						
28						
29						
30						
31						
1						
2						
3						
4						
5						
6						
7						
8						
9						
10						
11						
12						
13						
14						
15						
16						
17						
18						
19						
20						
21						
22						
23						
24						
25						
26						
27						
28						
29						
30						
31						

ديسمبر BU-JEMBER

يناير YENNAÏER

فبراير FURAR

مارس MEYRES

5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

IV EXPLICATION
L L Y A L I et S S M A Y ə M *

On voit conjointement ces deux périodes universellement connues de tous les usagers du calendrier "l'ajami", car elles se correspondent parfaitement, et quant à la durée, toutes deux ont quarante jours, et quant à l'époque durant laquelle elles se situent : d'une part, les nuits les plus froides de l'hiver, d'autre part, les journées les plus chaudes de l'été. D'où la commune appellation de ssmayəm, les poisons, que leur donnent parfois les auteurs arabes. Ainsi fait IBN AL AWAM dans son Kitab el Filaha. "Dans ce mois, écrit-il, en parlant de décembre, sont les poisons du froid, samaim al-bard, nommés les nuits noires, al-lyali as-sūda". (op.cit. trad. J. J. CLEMENT-MULLET, Paris, 1864-1867, tome II, p. 421). Et plus loin, traitant du mois de juillet, il dit : "Au commencement du mois s'élèvent les simoum d'été, samaim as-sif, qui durent quarante jours". (op.cit. p. 429).

Pendant, pour mieux distinguer ces périodes, on a réservé l'appellation de ssmayəm pour celle d'été, tandis que celle d'hiver n'était plus appelée que llyali, les nuits, terme auquel on ajoute fréquemment le qualificatif de as-sūda, noires".

En Kabylie, on distingue les llyali tiberkanin, les nuits noires, et les llyali timellalin, les nuits blanches." Le tableau comparatif ci-dessus montre qu'il n'y a pas unanimité pour attribuer la première place à l'une ou l'autre de ces deux subdivisions. Pour sa part, l'ahəssab de Djemaa-Saharidj n'hésitait pas à contredire un chikh local, utilisant une copie de calendrier venue de Tunisie, pour lui démontrer que Boudjember étant plus froid que Yennayer, c'était aux nuits de Boudjember que revenait le nom de llyali tiberkanin.

* noms toujours au pluriel.

Certains dictons font ressortir la correspondance "climatique" des deux périodes de llyali et de ssmayəm.

- ansi b^obdən waman ggənnayər, ad yawəḍ yitiḏ n ɣušt

Jusqu'où a pénétré l'eau durant Yennayer, pénétrera l'ardeur du soleil en Ghoucht.

- yənnay- y- as yənnayər i_ɣɣəzran d- isaffən :
ansi yəkka ɣušt, a tiɣəzratin ?

yənnay- y- as ɣušt i_ɣɣəzran d- isaffən :
ansi yəkka yənnayər, a tiɣəzratin ?

Yennayer a demandé aux torrents et aux ruisseaux:
"Jusqu'où a pénétré Ghoucht, ô petits torrents?"

Ghoucht a demandé aux torrents et aux ruisseaux:
"Jusqu'où a pénétré yennayer, ô petits torrents?"

I S ə M M A D ə N *

Au plein cœur de l'hiver se situe une période à laquelle on a donné le nom d'isəmmadən, les (jours) froids, sans doute parce qu'elle est la plus froide de la saison. Elle comprend, suivant les régions qui la connaissent, sept ou quatorze jours. Dans ce décompte sont toujours compris les sept derniers jours de Boudjember, du 25 au 31. Là, où les isəmmadən ont quatorze jours, on ajoute les sept premiers de Yennayer.

Les chikhs connaisseurs du calendrier "l'ajami" donnent aux isəmmadən de Boudjember l'appellation de ssbue n Sidna Əisa, la semaine de Notre-Seigneur Jésus. Elle est, disent-ils, le rappel des sept jours passés par Marie dans une grotte après la naissance de son fils Jésus. A l'appui de leurs dires, ils citent une légende manifestement inspirée du Coran, s.XIX, Sourate de Miryam, vv. 22-39.

*

mot sans singulier.

A titre comparatif nous allons présenter le texte coranique et la légende qui s'en inspire; elle a été recueillie aux At Djennad, aux environs immédiats d'Azazga.

La sourate de Miryam tout d'abord :

22. Elle (Miryam) devint grosse de l'enfant, et se retira dans un endroit éloigné.
23. Les douleurs de l'enfantement la surprirent auprès d'un tronc de palmier. Plût à Dieu, s'écria-t-elle, que je fusse morte avant, et que je fusse oubliée d'un oubli éternel.
24. Quelqu'un lui cria de dessous elle : Ne t'afflige point. Ton Seigneur a fait couler un ruisseau à tes pieds.
25. Secoue le tronc du palmier, des dattes mûres tomberont vers toi.
26. Mange et bois et console-toi; et, si tu vois un homme,
27. Dis-lui : J'ai voué un jeûne au Miséricordieux : aujourd'hui je ne parlerai à aucun homme.
28. Elle alla chez sa famille, portant l'enfant dans ses bras. On lui dit : O Marie ! tu as fait là une chose étrange.
29. O soeur d'Aaron ! ton père n'était pas un homme méprisable, ni ta mère une femme suspecte.
30. Marie leur fit signe d'interroger l'enfant : Comment, dirent-ils, parlerons-nous à un enfant au berceau ?
31. Je suis le serviteur de Dieu; il m'a donné le Livre et m'a constitué prophète.

32. *Il a voulu que je sois béni partout où
je me trouve; il m'a recommandé de faire
la prière et l'aumône tant que je vivrai;*

(*Traduction KASIMIRSKI, Fasquelle 1921,
Garnier-Flammarion 1970*)

L E G E N D E

racontée par les cheikhs et leurs disciples.

asmi ilul sidna eisa, yəm̄ma-s t̄uh̄ ər dah̄əl əl_
lyar. turw-əd əm̄mi-s, sidna eisa. wəmbəəd̄ təqqim sə-
be-əyyam ur tədd̄ⁱ ara. tuzn-as əlq̄ədra r_rəbbi tit-
birt; tət̄t̄f-it̄ t̄əzla-t̄ t̄ədd̄a-t̄. ayətma-s ʃnadin fəll-
as a t̄-ən̄yən. wəmbəəd̄ ufan-t̄ zdah̄əl l_lyar. kəsm̄ən
baš a t̄-ən̄yən. iluəa-tn-iđ sidna eisa yənna-y-asən:

nəkk ism-iw eisa nəsbən-it

baba d əlməlk̄ igənwan

yəm̄ma yak̄ əd-ʒida məkr̄uhit

euddən lašl-ənn̄sən ərđan *

lašəl n təmsalt məəd̄urit

ulaš argaz mi t̄-əfkan

nəkk ism-iw eisa nəsbən-it

baba d əlməlk̄ igənwan

at_təstih̄rəm i yəm̄ma

ma ulaš ad əəgḡnəy d̄əg-wən əlbərhan.

ieənna rəbbi. wəmbəəd̄ yəfka-y-asən-đ adfəl. as-
mi ulaš ansi əəddin sət̄yəfrən. b̄bin-đ wəktma-t-sən,*

* ou ərđan ?

** prononciation locale pour wəlt-; d'autre part, la
latérale l, devient souvent, dans la région d'Azazga,
pd̄atale et fricative (ʃ).

ərnan-ā sidna eisa, b̄b̄d̄an-ā s ah̄ham. zlan-as ikərri,
fkan-as-t tād̄a-t.

suhd̄an-ṭ s r̄abbi nnan-as : r̄abbi mmi-m, ur yalli
war^a am-nəhd̄am.

Aux approches de la naissance de Notre-Seigneur Jésus, sa mère se réfugia à l'intérieur d'une grotte. Elle mit au monde son fils, Notre-Seigneur Jésus. Puis elle resta sept jours sans prendre aucune nourriture. La toute-puissance de Dieu lui envoya alors une colombe: elle s'en saisit, l'égorgea et la mangea.

Ses frères la recherchèrent afin de la mettre à mort. Jésus, s'adressant à eux, leur dit :

Moi, mon nom est Jésus, nous l'avons rendu manifeste.

Mon père est l'ange des cieux.

Ma mère et ma grand-mère sont méprisées.

Ils se sont crus déshonorés.

Au début de cette affaire on eut raison.

Car ma mère ne fut mariée à aucun homme.

Je le répète, mon nom est Jésus,

nous l'avons rendu manifeste.

Mon père est l'ange des cieux.

Maintenant laissez en paix ma mère,

Sinon je réclamerai un signe contre vous.

Il invoqua Dieu, qui leur envoya une grosse neige. Ne sachant plus comment faire pour circuler, ils se repentirent. Ils prirent leur soeur avec eux, ainsi que son fils, Notre-Seigneur Jésus. Arrivés chez eux ils égorgèrent un mouton, le donnèrent à leur soeur, qui le mangea.

Ils firent alors serment devant Dieu, disant : "E-lève ton fils, tu n'as rien à redouter de nous".

A signaler au passage la grosse neige, châtement des coupables : elle situe bien les ssbue n sidna eisa en plein hiver.

Mais l'informateur de qui nous tenons cette version en tirait deux autres conclusions relatives au rituel à observer pour le souper de Yennayer, imansi gganayar, premier de l'année, imansi usaggas.

- La première est que l'immolation d'un volatile, zallun lădyur, à l'occasion de ce repas, est motivée par le choix divin lui-même, qui, dans sa toute-puissance, envoya une colombe à Marie, afin de lui permettre, en la mangeant, de refaire ses forces après son jeûne de sept jours.

- La seconde est que le souper de Yennayer, qui ne saurait, en aucune façon, être pris au jour de l'incidence, mais avant ou après le premier Yennayer, aurait plus de valeur s'il était fait au cours de l'un des jours précédents de ssbue n sidna eisa.

Avant d'en terminer avec les ssbue n sidna eisa, le plus souvent appelé isəmmadən əm_buğəmbər, les jours froids de Boudjember, il faut signaler que, malgré une parenté de nom évidente, ils ne doivent pas être confondus avec une autre période plus tardive, dénommée timyarin, les vieilles, en Kabylie, əs-sabəa en d'autres régions du Maghreb, les Beni Snous par exemple. *

* cf. E. DESTAING, *Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni Snous*, in *Revue Africaine*, 261-263, pp. 247 sq.

A. BEL, *Enquête sur les survivances magico-religieuses en Afrique du Nord*, Alger, 1936, p. 9.

L É ə Z L A (ou læzali)

Cette période de trois jours qui suit immédiatement les llyali, donc du 20 au 23 Yennayer, est une période de transition, de séparation, comme l'indique la racine √ É Z L, mettre à l'écart, séparer (J.M. DALLET, Le Verbe Kabyle, 3427). L'hiver et Yennayer ont atteint leur degré maximum, la chaleur ne va pas tarder à se manifester ainsi que l'affirme un dicton :

di yennayer ad yeṭlal wəzʔal di tɛəbbuṭ ən tiḥsi
annəst uhəbbuy n əlləft dəg_gakal

Durant Yennayer la chaleur va croître dans le ventre de la brebis comme la semence de navet jetée en terre.

Ne pourrait-on voir dans ce mot læzla, pl. læzali une déformation de l'arabe əazri, pl. əazara, garçon d'écurie, valet, terme qui désigne les derniers jours de Yennayer qui suivent les llyali? cf. J. QUEMENEUR, Enigmes Tunisiennes, S.A.P.I., Tunis, 1944, p. II7, énigme I89 "les 40 nuits".

I M I R ʔ A N* ou I M I ʔ N A N

Suivant les régions cette période compte sept jours, du 24 au 30 Yennayer, ou quatorze, du 24 Yennayer au 7 Furar. On l'appelle imirʔan (timirʔutin, At Yanni), les jours brûlants, de la racine √ R ʔ brûler, être brûlé, cf. J.M. DALLET, op.cit. 2468, et cela, soit parce que le froid très vif alors brûle tout** ; soit parce que, aux dires des usagers, c'est la saison des amours des chats qui miaulent durant la nuit.

Le calendrier arabo-copte note pour cette époque :
" Oiseaux et animaux s'accouplent".

* ou sg. imirʔu et fém. timirʔuṭ et pl. timirʔutin ;
timirʔut aux At Mangellat

** cf. J. QUEMENEUR, Enigmes Tunisiennes, in I.B.L.A. 1943, no. 23-24, p. 239, énigme 59.

Les sept premiers jours d'imiryān, ou mieux les sept premiers jours de Fourar soit appelés parfois imiryān, les enrichissants, de la racine √Y Nu, enrichir, cf. J.M. DALLET, op.cit. 2054, car alors tout réussit dans les cultures.

A M ə R D I L (Gr.Kabylie)

A R ə T T A L n T A Y A T (Pet.Kabylie)

L'une et l'autre appellation, amərdil, arəttal n tayat sont tirées de l'arabe √ RaTāla, (kab. 'ərdal, emprunter, prêter cf. J.M. DALLET, op.cit.2364). Elles désignent, la plupart du temps, le seul dernier jour de Yennayer qui, selon la légende, aurait été emprunté par Yennayer à Fourar afin de se venger de la chèvre qui raillait son impuissance à lui nuire désormais.

Il existe plusieurs versions de cette légende répandue à travers tout le Maghreb, ainsi qu'en fait foi le poème-requête adressé par Yennayer à Fourar; il est toujours cité en arabe.

L'imprudente (bant əlear) dont Yennayer aurait tiré vengeance serait une tête de bétail, le plus souvent une chèvre, mais parfois aussi une vache et son veau (At Yanni). Dans la plupart des versions on adjoit à l'animal "une vieille" qui le faisait paître au soleil tout en agitant son outre-baratte à beurre. (cf. J. SERVIER, op.cit., pp.298-300) *

Le thème originel de la légende semble bien être celui de la chèvre seule. C'est son nom qui a été retenu en Petite Kabylie, pour désigner le 31 Yennayer et parfois aussi les jours qui suivent (Cap Aokas).

* cf. également P. GALAND-PERNET, La vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc, in Hespéris, 1958, p.89-94. Mais ici il s'agit plutôt de la période fin février-début mars.

On les dit arəttal t_tayət, l'emprunt de la chèvre.*
C'est d'elle seule que Yennayer veut se venger ain-
si qu'il l'exprime dans sa requête à Fourar.

En voici une variante :

ya məəza bənt eləar

w-əlləh, a luḳan ad rətləy nḥar

f baba furar

alamma griy iṣṣ-im g ənnar

w atar-im a t-əəllqəy ər_babdar

O chèvre impudente, j'en jure par Dieu,
dussè-je emprunter une journée aux vieux
Fourar,
je finirai par mettre ta corne au feu,
et par accrocher ta patte sur le devant
du portail.

S. RAHMANI, à qui nous empruntons cette citation, décrit la vengeance de Yennayer. La chèvre, exposée aux éléments déchaînés, meurt de froid. On l'égorgea; mais ne sachant où la suspendre (par la patte), à cause de la neige, on l'accrocha au portail et on brûla les poils de sa tête dans le kanoun, cf. Le Calendrier agricole des Beni Ahmed du Cap Aokas et des Beni Amroun, in Notes ethnographiques et sociologiques, Soc. Arch., Constantine, Vol. LXII, fasc. I, 1934.

Au thème initial de la "chèvre" a été intimement mêlé un autre, celui de la "vieille", 'ajuza, kab. tam-yart". Cette vieille n'est pas à identifier avec 'ajuza Ennayer de Tlemcen, "sorte d'ogresse qui, au cours de la nuit du premier Ennayer à laquelle elle a donné son nom, ouvre le ventre des enfants qui ont trop mangé, en retire la nourriture, la remplace avec de la paille et recoud la plaie avec des fibres

* cf. également garrət ələanz, le mauvais temps de la chèvre, du fellah tunisien, in Enigmes tunisiennes, par J. QUEMENEUR, Tunis, S.A.P.I., 1944, p. II7, note.

de palmier-nain", E. DESTAING, *L'Ennayer chez les Beni Snous*, in R.A. 256, 1er trim., p.64, note 3.

L'ajuzà dont il s'agit dans la légende, est une autre vieille, qui, à l'instar de la chèvre, aurait péri dans les frimas de l'hiver. Elle a donné son nom "ayyam el-'ajuzà" (les jours de la vieille) - cf. calendrier arabo-copte : bard al 'ajuz - à la "période critique de la jonction entre les deux années dont le moment est incertain. Nous avons vu que les rites de changement de cycle marquent une certaine hésitation suivant les régions entre hiver et printemps, aussi nous verrons que les jours critiques de changement varient quant à leur incidence exacte d'une région à l'autre, entre décembre et janvier, janvier et février, mars et avril et même quelquefois avril et mai". (J. SERVIER, *op.cit.*, pp.298 et suivantes où il cite des exemples de cette variation).

En Grande Kabylie la légende de "la vieille et de sa chèvre", quelle que soit l'origine des thèmes qui la composent, ne sert qu'à expliquer l'existence du 31 Yennayer, jour emprunté à Fourar.

En voici deux versions :

- l'une avec la chèvre seule, provenant des At Yiraten,
- l'autre, mentionnant la vieille à côté de sa chèvre, recueilli aux At Ghobri.



Dessin de M^{lle} Fatma MEZIANE

yiwən wəbrid di rawan ggənnayər yəlla ugəffur
 adfəl d-usəmmid. təhbəs tayət agur kaməl . asmi i-
 fukk wagur ggənnayər, isərq-əd yitiž, təkkər swit n
 ətzəgzəwt di tmurt. ass-ənni təffəy tayət Yəl_ləhla.
 iəzəb-it əlhal, tənna-y-as i yənnayər: "ttəzz-ək , a
 əəmmi yənnayər, təffyəd ur təhdimd əsəmna".
 əkkən yəsla yənnayər i ləhdur-əgi, iqələ-əd wul-is
 dæg_gurfan, yənna-y-as i əəmmi-s furar :

ṭhil-ək, a əəmmi furar
 rədl-iyi yibbass di nnhar
 ad əwtəy aməiz bu ləar
 ad əwtəy aqərru-s Ƴr ənnar

irədl-əd furar yiwən dæg_gussan-is. imirən Kan
 təc̣dur təgnəwt d asigna, təflali tərəc̣əd la təkkat lə
 wa abruri d-wədfəl; adu la yətruzu ttzur. imir-ən
 tayət-ənni yəllan di bərra təqqur s usəmmid təmmut.

Yəf_fannəst-a i_gəttusəmna wass anəggaru ggənnay-
 yər d amərdil; yəsəa wagur ən furar yiwən wass qəll
 ḅbagurn-ənnidən.

Autrefois, durant le mois de Yennayer, il y avait eu des orages, de la neige et du froid. La chèvre avait dû rester enfermée tout le mois. Celui-ci achevé, le soleil se mit à luire et un peu de verdure poussa sur le sol. Alors la chèvre sortit aux champs. Elle se délectait. S'adressant à Yennayer, elle lui dit : " Ton c.., Yennayer mon ami, tu nous a quittés sans faire aucun mal ".

Entendant ces paroles, Yennayer sentit son coeur bandir de colère. S'adressant à son compère Fourar, il lui dit :

Je t'en prie, Fourar mon ami,
abandonne-moi l'un de tes jours,
que je châtie la chèvre impudente
et lui mette la tête dans le feu.

Fourar lui prêta une journée. Aussitôt le ciel se couvrit de nuages, tonnerre et éclairs éclatèrent, puis la grêle et la neige se mirent à tomber. Le vent de son côté brisait tous les arbres. Alors la chèvre qui était restée dehors, fut transie de froid et mourut.

C'est à la suite de cela que le dernier jour de Yennayer est dit "l'emprunté". Le mois de Fourar a un jour de moins que les autres mois.

ka yækka yənnayər ur təffiy ara təmyart g̊g̊əhham-
is: ula ansi təcaddi a d̊-dawi ula swit əl_lqut nəy
taəlluqt i tayat-is.

ifukk yənnayər, yəq̊q̊l-əd yitiz. təffəy təmyart
at_tsəhmuy i yitiz. təsufəy tayat-is, təbbi imsənda.
təlləq̊ imsənda-nni at_tsəndu ayəfki n tayat-is. tin-
na tətəs ar_rrif-is. təuyər yənnayər tənna-y-as:
"ttəz i tit-ik, a səmmi-yənnayər, əffəy am nəkk am
yəssi, ur iyi-təhdimd̊ ašəmma". yənnayər yənha təuyr-
it tayat. iruh ar furar yənna-y-as:

a səmmi furar

rədl-iyi llil w ənnhar

təuyr-iyi wəkt* əlbaz əm ləar

ad rəmləy aqərru-s i y ənnar

imir-ən irədl-as-ətn-İd furar. di təswiet iqəl-
ləb rəbbi tignawt: tərəcəd, təbrəq, tuy-əd ləhwa təbda
təkkat. yəttəylay-əd wəbruri ur iwəggl ara i təmyart
a d̊-dəfsi imsənda, təq̊q̊əl a s-tinid təyli di təmda.
təbərəz s ahham am nəttat am tayat-is. bərrzən ər-
ufərnū n ətməss baš ad səkkənt, təcda-tənt etməss
i snat.

* cf. p. 24, note 2.

Tant qu'avait duré Yennayer, une vieille femme n'avait pu sortir de sa maison : pas moyen de la quitter pour ramener un peu de nourriture, ne fût-ce qu'une botte d'herbe pour sa chèvre.

Yennayer s'acheva, le soleil revint. La vieille sortit pour aller se réchauffer à ses rayons. Elle emmena sa chèvre avec elle, emportant également sa baratte. Elle la suspendit et commença à battre le lait de sa chèvre. Celle-ci, allongée à ses côtés, commença à insulter Yennayer, disant :

" Hé , va te faire voir, mon cher Yennayer, je suis sortie aux champs avec mes petits et tu n'as pu me faire aucun mal ". Yennayer, furieux de se voir ainsi traité, s'adressa à Fourar et lui dit :

Fourar, mon ami,
prête-moi un jour et une nuit,
la fille de fauçon, sans vergogne,
m'a insulté,

je vais enfourner sa tête dans le feu.

Aussitôt Fourar les lui prêta. Sur le champ l'état du ciel se transforma* : les éclairs apparurent, le tonnerre se fit entendre et la pluie se mit à tomber à seaux. Il s'y mêla des grêlons qui empêchèrent la vieille de décrocher sa baratte. En un rien de temps, elle était trempée comme si elle s'était plongée dans une mare. Elle ne put que se précipiter chez elle suivie de sa chèvre. Toutes deux se hâtèrent vers le foyer allumé, la flamme les dévora toutes deux.

* litt. : Dieu transforma le ciel.

I E ə Z R I Y ə N

Cette période de sept jours, du 6 au 15 Fourar, semble particulière aux tribus mentionnées par S. RAHMANI, les Beni Ahmed du Cap Aokas et les Beni Arroun. On en trouve trace nulle part ailleurs en Kabylie.

L'appellation qu'on lui a donnée signifierait aux dires de l'auteur précité, "les esclaves". Mais il ne cite aucune raison ou légende ayant pu la motiver. Voici ce que l'on trouve dans J. QUEMENEUR :

" Le premier janvier julien marque le passage des nuits blanches aux nuits noires. Celles-ci sont suivies d'une période de dix jours dits "eazara", pl. de eazri, garçon d'écurie, valet.

Elle se termine par la garrat aleanz, mauvais temps de la chèvre, temps particulièrement nuisible au bétail".

Enigmes Tunisiennes, Tunis, S.A.P.I., 1944, p. II7, n.

A la concordance des appellations ne correspond pas celle des dates. Ainsi se trouve illustrée la grande diversité observée d'une région à l'autre du Maghreb quant aux divisions du calendrier agraire.

T I M Y A R I N *

Dans son questionnaire Pour une enquête sur les survivances magico-religieuses en Afrique du Nord, A. BEL écrit : "Dans diverses régions de la Berbérie on sait que, en fin février et début mars, il est une période de sept à huit jours portant des noms

* singulier non utilisé

variables *, que l'on considère comme dangereuse et néfaste; elle est surtout caractérisée par un froid très vif. L'idée néfaste que l'on s'en fait, entraîne l'abstention de certains actes.

Des légendes étiologiques et des croyances variées se rapportent à cette époque, à laquelle on a même essayé de donner une origine coranique (cf. Sourate LXIX, v. 7) ". (op.cit.p.9).

Le calendrier arabo-copte appelle cette période al-husum, les froids piquants (de la racine HaSaMa, trancher, couper; KAZIMIRSKI t.I, p.427) provoqués par un vent violent. C'est d'elle que ferait mention la référence coranique donnée plus haut.

"Les 'Adites ont été anéantis par un vent mugissant et impétueux que Dieu a utilisé contre eux pour tout dévaster durant sept nuits et huit jours".

Le même calendrier arabo-copte donne encore à ces journées néfastes le nom de bard al-sažuz, froid de la vieille. De cette appellation on trouve déjà l'origine dans le commentaire de BEIDAWI sur le verset relatif à l'anéantissement des 'Adites. Une vieille femme de leur tribu - dit-il - , pour échapper à la tempête dévastatrice, se réfugia dans un souterrain; mais le vent l'y poursuivit et la fit périr.

(cf. E. DESTAING, op.cit., p.246, note 6).

Au terme de lašsum parfois utilisé, les fellahs de Kabylie préfèrent celui de timyarin, les vieilles, pour désigner les journées qui vont du 25/26 Fourar au 3/4 Maghres. Ils racontent, eux aussi, pour expliquer cette appellation la légende d'une vieille,

* On trouvera en E. DESTAING une liste assez impressionnante des noms donnés par les auteurs arabes, surtout égyptiens, à cette période: as-sabea, les sept; llyali hayan, les nuits sans étoiles (?); llyali er-raei, les nuits du berger; llyali ou ayyam alea-žuz, les nuits ou les jours de la vieille.

(op.cit., p.246 et suivantes).

assez apparentée avec celle du commentaire coranique de BEIDAWI.

En voici deux versions parmi bien d'autres, la première, moins traditionnelle, recueillie aux At Mangellat, la seconde aux At Fraouesen.

tella yiwət_tməttut tərzəf ul_ləhl-is di məyrəs.
tuman əlhal d itiz, tənna-y-as : "tfukk ššətwa , tura
t_tafsut". təkər truh ul_ləhl-is, təbbi arraw-is ər
tərzəft. akkən təbbəd ul_ləhl-is, ihəbs-it-in wədfəl-
təndəm di rrwah truh ər tərzəft. tuyal tənna-y-as :
"əuhdəy tərzəft m_məyrəs əd-winna Ƴər-s ar d igər
wəzdim timsəd". yəqqim-əd d ələada : ur rəzʒəfn ara
məddn alamma ilul wəzʒal unəbdu

yibbass atas aya yiwət təmyart n at zik tənny
nəttat t_təslit-is . dya təmyart-ənni tərfa. dya
təffy-əd ər wəzniq at_truh. yəwt-əd wadu aməqran
yəbbi təmyart-ənni. at wəhham-is lak t_taddart-is
əffyən kull ass i_wqəlləb; ur t_ufin ara. almi dass
bbi s səbe_əyyam ufan təmyart-ənni.

dya yəgra-d akkən d awal : səbe_əyyam n təmyarin.

En Kabylie donc, on le voit d'après ce récit, au singulier təmyart (ar. əazūza) on préfère le pluriel təmyarin. Ce choix est encore accentué par l'adjonction fréquente, pour chacun des jours de cette période, du nom de la tribu où se tient le marché hebdomadaire. On a donc, pour la région de la montagne : (ailleurs ce serait peut-être des noms différents)

Il y avait une femme qui partit rendre visite aux siens durant le mois de Mars. Elle pensait qu'il ferait du soleil, se disant :

"L'hiver est fini, nous voici au printemps!" Elle se mit donc en route, emmenant avec elle ses enfants.

Mais une fois arrivée chez les parents, la neige la retint. Elle regretta alors d'être ainsi venue en visite et dit : "Jamais plus je ne ferai visite en Mars et durant le mois qui le suit; j'attendrai que la plante azdim donne des piquants".

La coutume en est restée : on ne fait pas visite avant que n'apparaissent les chaleurs de l'été.

Un jour, il y a bien longtemps de cela, une vieille d'autrefois se disputa avec sa bru. Notre vieille se fâcha. Alors elle gagna la rue et s'en fut.

Il y avait un vent violent qui l'emporta.

Les gens de sa famille et de son village sortaient chaque jour à sa recherche, mais ils ne la trouvèrent pas.

Ce ne fut que le septième jour qu'ils la découvrirent.

Il en est resté l'expression : les sept jours des vieilles.

Les vieilles des At Bou-Cha'yeb pour le dimanche.

Les vieilles des At Djennad (Aghribs) pour le lundi.

Les vieilles des At Yanni pour le mardi.

Les vieilles des At Yiraten pour le mercredi.

Les vieilles des Iloulen pour le jeudi.

Les vieilles des Aqbils (Djemâa-Oufella) pour le vendredi.

Les vieilles des At Yahya (At Hichem) pour le samedi.

Certains tireraient l'origine de cette association "vieilles-jours de marché" du dicton bien connu : ssuq ən tilawin, səbe_ayyam ur yafri, les femmes organisèrent un marché, sept jours après il n'avait pu prendre fin. Il n'est plus guère utilisé qu'au sens figuré pour parler d'une affaire que l'on ne peut régler malgré les efforts déployés.

Les dates extrêmes de ləhsum (kab. timyarin) seraient difficiles à préciser. Selon une tradition, diversement racontée d'ailleurs, le prophète aurait promis le paradis à celui qui les lui ferait connaître. Assez curieusement ce fut un juif qui lui aurait apporté la réponse. Mais le prophète réussit à se tirer d'affaire sans avoir à accorder le paradis à un juif. C'est ce qu'affirment deux versions de cette tradition, originaires de régions fort éloignées.

- La première est rapportée par E. DESTAING. "Le prophète, écrit-il, promet le paradis à la personne qui lui ferait connaître la date de "es-sab'a (ou lehsum) Un juif la calcula : elle commence tel jour, dit-il au prophète. - Il s'agissait de savoir, répondit celui-ci, non pas à quel moment elle commence mais bien celle où elle finit." (op.cit., p.248, note I).

-- La seconde a été recueillie aux At Djennad, environs d'Azazga :

di tasmudi bbussan-enni yanna-y-as rrşul  llah :
 "winna ara yi- -ib ss r n fukk n l hsum, a t-b ss r y
 s  lg nn t a t-y ks m.  suhhaba ur ssinn ara mlih
 l hsab-enni. y bbi-y-as-i  yiw n wuday l hsab;iruh
 Yur- s yanna-yas:"a rrşul  llah; a k-b ss r y l hsum
 fukk n".w mb  d rrşul  llah ur s-ibudd ara lg nn ti
 wuday,yanna-y-as: ya lihud r bein yum

zd ffir l_l hsum

 kks az llab teum

*Dans la froidure de ces journées, le prophète d -
 clara: "Celui qui m'annoncera l'heureuse nouvelle de
 la fin de l hsum, je lui annoncerai le bonheur d'en-
 trer en paradis. Les compagnons ne s'y connaissent
 guère en calcul de périodes. Ce fut un juif qui lui
 apporta la réponse. Il vint trouver le prophète et
 lui dit: " O envoyé de Dieu, je suis heureux de t'
 annoncer que l hsum ont pris fin". Mais le prophète
 ne pouvait lui souhaiter l'entrée au ciel. Il se con-
 tenta de lui dire: O juif, quarante jours
 après l hsum*

enlève ton habit et va te baigner.

(sousentendu: il fera assez chaud).

L   M W A L   H - L   G W A R   H -   S S W A L   H

Dans notre tableau comparatif ci-dessus, ces trois
 périodes de sept jours chacune ne figurent que dans
 la division de l'année agraire en deux régions de
 Petite Kabylie, Cap Aokas et At 'Abbas.
 Il ne faudrait pas en conclure qu'elles soient abso-
 lument ignorées dans toutes les régions de Grande
 Kabylie.

Autre constatation, la grande divergence de leur datation : pour Cap Aokas elles s'échelonnent du 22 Fourar au 14 Maghres; pour les At 'Abbas, elles durent du 1er au 21 Fourar (ce qui correspond assez bien aux *homra's*, rougeurs, du calendrier arabo-copte).

Les appellations de *læmwalæh*, *lægwaræh* ou *lægwaræh* et *sswalæh* sont tirées de l'arabe et leur signification est à établir en fonction de l'importance attachée aux périodes qu'elles désignent pour les cultures. Voici ce que note S. RAHMANI dans sa présentation du calendrier agricole des Beni Ahmed du Cap Aokas et des Beni Amrous :

"Après "timr'arin" on a "læmwalæh (les salés) qui durent sept jours. Ils commencent le 7 mars (ann. gr.). Leurs eaux de pluie sont mauvaises; les céréales prennent la maladie.

Viennent ensuite les "lægwaræh" (les grands), période de gros temps durant sept jours. Elle commence le 14 mars (a. gr.). Leurs eaux sont mauvaises: les pousses de céréales et de fèves souffrent. Le bétail meurt.

Enfin les "sswalæh" (les bienfaisants) qui durent sept jours et commencent le 21 mars (ann. grég.). Leurs eaux sont bonnes. S'il pleut, l'année sera superbe en tout".

Et il ajoute de suite après une autre période de sept jours, dite *imh'eznen*, terme qu'il ne traduit pas (racine HZN être triste ?). "Elle est bonne pour le labour des champs de figuiers et d'orangers".

(Notes ethnographiques et sociologiques, Soc. Arch. Constantine, vol. LXII, fasc. I, 1934).

Peut-être y aurait-il lieu de modifier quelque peu la traduction des appellations *læmwalæh*, *lægwaræh*, *æsswalæh* également utilisées chez les At 'Abbas pour désigner des périodes situées un mois auparavant. Notamment les *læmwalæh* considérés comme favorables à toute culture.

A H ə G G A N *

En Kabylie, la mansion lunaire qui va du 23 Meghres au sept Yebrir est connu principalement sous le nom d'ahəggan (ahyan, Cap Aokas). On la divise en deux groupes de sept jours auxquels on a donné une appellation à caractère local bien marqué: ahəggan ihərriyən, l'ahəggan des hommes blancs, les kabyles, et ahəggan b'baklan, l'ahəggan des noirs, ancienne caste des bouchers.

Parallèlement au terme d'ahəggan on trouve également utilisé celui de tiftiriñ (ar. ləftayər). Cette appellation, répandue par les zaouias, est directement empruntée au calendrier arabo-copte. On y trouve, en effet, une mansion de sept jours, du 23 au 30 mars, dénommée "aïd el-faṭira, la fête du pain non-levé," laquelle n'est autre que la "Fête des Azymes", célébrée par les juifs, à cette époque de l'année pour commémorer leur sortie d'Égypte.

En d'autres régions du Maghreb, les Beni Snous par exemple, on donne à la mansion lunaire correspondant à ahəggan le nom de "ennat'h, ennt'ah": elle va du 23 Maghres au Yebrir. On l'appelle ainsi, du radical NaTaHa, se battre à coups de cornes, " soit parce que les vents se heurtent comme des béliers, soit parce que les branches des arbres s'agitent et se heurtent au moment de leur mariage, soit parce que les graines heurtent la terre pour sortir de leur germination". (E. DESTAING, op.cit., p. 249, note 5).

La signification du mot ahəggan, certainement d'origine arabe, semble difficile à établir. Les ouvrages consultés, études monographiques ou dictionnaires, signalent le terme comme appellation d'une période dont ils donnent la durée, mais ne le traduisent pas.

* ou ahəggam, et pl. ihəgganən, ihəggamən.

Ainsi fait E. LAOUST, Cours de Berbère Marocain, Rabat, 1924 : "Hayan, dernière période de froid qui s'étend du 24 février au 4 mars" (p. 93).

A rapprocher des llyali hayyan, mentionnés par E. DESTAING, parmi les nombreux noms relevés chez les auteurs arabes pour désigner la mansion lunaire de laḥsum (kab. timḡarin), op. cit., p. 246.

Plutôt que d'y voir un nom propre, nous préférons en faire un dérivé du nom hayn, malheur, maladie, trépas. Il en serait l'exagératif du type faṣṣāl, d'ou hayyan, (kab. ahəggaṇ), celui qui rend malade, celui qui fait périr. Cette explication rendrait bien compte de la croyance populaire selon laquelle cette période serait néfaste aux gens et aux cultures, particulièrement celle des arbres fruitiers. Il y souffle, en effet, un vent violent accompagné d'un froid si vif que le sanglier, tout résistant qu'il est, tremblerait dans les halliers. L'expression est si caractéristique qu'elle sert parfois à désigner la mansion lunaire; on l'appelle en certains endroits marziḡ yiləf, le tremblement du sanglier. (cf. E. DESTAING, op. cit., p. 250).

En Kabylie également, on dit que durant cette période taṡṡərgagi taḡma ggiləf, la cuisse du sanglier se met à trembler. Mais on dit aussi ad yəmmət wakli le noir (à la peau dure) va mourir, expression encore plus suggestive de la signification du mot ahəggaṇ, celui qui fait périr, donnée plus haut. Sans vouloir être trop affirmatif, il semble que la formule relative au sanglier s'appliquerait plutôt à la première partie de la mansion lunaire, celle qui va du 25 au 31 Maghres et qui est dite ahəggaṇ m_məḡrəs, ou plus souvent ahəggaṇ uḡərri, ahəggaṇ ihərriyən, celui qui fait périr l'homme ou les hommes blancs. L'autre par contre, relative au noir, désignerait la seconde partie de la mansion, celle qui va du 1er au 7 Yebri et qui est appelée ahəggaṇ ggəbrir, ou mieux ahəggaṇ b̄bakli, ahəggaṇ b̄baklaṇ, celui qui fait périr le ou les noirs, gens de caste inférieure.

Pour expliquer ces appellations, et plus particulièrement la dernière, on raconte la légende d'un noir qui voulut épouser la fille du sultan mais ne put résister à l'épreuve proposée, passer les sept nuits d'ahëggan (ggëbrir) exposé au froid. En voici une version recueillie aux At Ghobri :

zik-änni yälla yiwän wakli. yiwän wass idälb-as
i ssälтан yälli-s. ssälтан yæwæq ma a s-t-yæfk any
ala. imⁱ ara yëhzër akli d akli limæna yëÿra yër-
nu yæfhäm. iwakkän a s-yæfk yälli-s isärrd-as ad yë-
qqim sæbe_äyyam i bërra.wæqbäl ad awdän sæbe_äyyam
akli yæmmut. d ay mi qqarän : "ad yæmmät wakli".

Il y avait autrefois un noir. Un jour il alla demander au roi la main de sa fille. Le roi devint tout perplexe, ne sachant s'il devait la lui donner ou non. En le regardant il voyait bien que ce n'était qu'un noir, mais il savait qu'il avait fait des études et qu'il était intelligent. Aussi, avant de lui donner sa fille, il lui fixa une épreuve : il aurait à rester sept jours dehors. Mais avant que ce délai expirât, le noir mourut (de froid). C'est pourquoi on dit : "le noir va périr".

Cette version de la légende du noir peut être rapprochée d'une autre légende citée par E. DESTAING pour expliquer l'appellation de "berd el-'ajouz" (froid de la vieille) donnée à la période de "es-sab'a" (lehsun, timcharin).

Une vieille femme, ayant demandé à ses enfants de la marier, ceux-ci lui imposèrent une épreuve préliminaire : résister, sept nuits durant, aux ardeurs du froid de la saison. Elle ne le put et mourut.

(op.cit., p.246, note 6)

Nombreuses sont les variantes de la légende du noir mort de froid : elles sont avant tout destinées à fournir une explication de la subdivision de

ahəggan ihərriyən et ahəggan b̄b̄aklan. *En voici une
recueilli aux At Mangellat :*

yəlla yiwən ssəl̄tan, - ssəl̄tan ala rəbbi-, yənnə-y-
asən i ihərriyən d-waklan n təmdint-is : " urgay : a
win yənsən di bərra dæg_ "səmmid-agi a s-əfkəy ayən
yəbya, məhsub a s-əfkəy yəlli i win yənsən id kəməl
di tərğa n təssirt ur yəmmut ara."

kkərənd ihərriyən di səbəa yid-sən; yiwən yiwən i
gətruhun. nnan-as : an nəbdu ass-agi, an nətnusu s ən-
nubā". dya yəkk-r-əd yiwən dæg-sən, iruh Yər tərğa n
təssirt ad yəns. yəqqim armi d ləgwāhi n ətnas' ggid
yəmmut. wayəd, azəkka-nni yəerəd, ula d nət̄ta yəmmut.
mmutən irkul.

m̄b̄əəd kkrən-d waklan, di səbəa yid-sən. nnan-as i
ssəl̄tan : "ula n nəkhi ma yəlla win ur nəmmut ara,
ad as-təfkəd yəlli-k ?" yənnə-y-as : "a t̄-i-d-əfkəy i
win ara yənsən". ruh̄n ihi yiwən yiwən;mmutən di sət̄
t̄a dæg-sən. yəqqim-əd yiwən kan, mazal yenwi nnubas.
iruh̄ ula d nət̄ta, yənnə-y-as i ssəl̄tan : "yəlli-k a
t̄-ayəy, ma ur t̄mət̄t̄at̄y ara?" igawb-it ssəl̄tan yənnə-
y-as : "ruh̄ ,nniy-ak".nət̄ta məq̄q̄r atas,yəseə lqədd a-
tas. i tməddit-ənni ssəl̄tan ikəsm-it əlhuf,yugad a
t̄-yay wakli, yili d ələib aməq̄ran fəll-as. akli yət̄-
əggid,qqnən-t s əssnəsla bbuzzal dæg_gəmkan-ənni.
armi d əssbəh yəq̄q̄r-as : "tura ad awiy yəlli-s n
əssəl̄tan ad ayəy lalla". yəqqim armi q̄rib ad yali
wass. dya yəmmut. ruh̄ən məddən ufan-t-in yəmmut.
f_fayagi nəq̄q̄r : yəksəm wakli,yəmmut wakli.

Il y avait un roi, - à Dieu seul la royauté. S'adressant aux hommes libres et aux esclaves de sa ville, il leur déclara : " J'ai eu un songe : celui qui arrivera à passer toute la nuit dehors avec un froid pareil, je lui accorderai ce qu'il demandera, j'irai même jusqu'à donner ma fille à qui restera la nuit entière plongé dans la rigole du moulin sans y trouver la mort".

Des hommes libres vinrent le trouver au nombre de sept. Ils se présentèrent à tour de rôle et dirent : "Nous allons commencer aujourd'hui même, chacun à son tour essayera de passer la nuit." Alors l'un d'entre eux se lança dans l'aventure. Il gagna la rigole du moulin pour y passer la nuit. Il tint le coup jusqu'aux environs de minuit et mourut. Un autre essaya le lendemain et mourut lui aussi. Ils périrent tous les sept.

Les noirs se présentèrent à leur tour, au nombre de sept eux aussi. Ils dirent au roi : " A nous aussi, si nous ne mourons pas, donneras-tu ta fille ? - Je la donnerai, répondit-il, à celui qui arrivera à passer la nuit. Ils y allèrent donc, un à un. Six d'entre eux moururent successivement. Il n'en restait plus qu'un, ignorant même que son tour fut arrivé. Il alla donc lui aussi trouver le roi et lui demanda : " Ta fille deviendra mon épouse, si je ne meurs pas ? " Lui répondant, le roi dit : " Va donc, je te l'ai déjà dit." Notre homme était très âgé et de très grande taille. Le soir venu, le roi fut rempli de crainte ; il redoutait voir le noir épouser sa fille, ce qui serait un grand sujet de honte pour lui. Le noir ne cessait de crier car on l'avait attaché avec des chaînes de fer dans la rigole. Il y resta jusqu'au matin, ne cessant de répéter : "Maintenant la fille du roi est à moi, je vais épouser ma reine". Quand le jour fut près de se lever, il mourut. Les gens venus se rendre compte, le trouvèrent mort.

Aussi dit-on : "Le noir est entré dans la rigole et le noir y est resté".

Toutes les variantes ne sont pas de la même venue; il en est de très embarrassées.

En voici deux à titre d'illustration :

- La première est en kabyle, sans précision du lieu d'origine.

yibbass ruhən di sin; yiwən d akli, wayəd d ahər-ri. akkən bbdən ər tæssirt, yənnə-y-as uhərri-nni :
 "i_gšəmməd əlhal, a_nšəəsəl šwiṭ əl_ləəfit, mmutəy səg_ "səmmid". igawb-it wakli yənnə-yas : " nəkkini zəmrəy ad əttšəy dəg_gaman mbla ma mmutəy". yənnə-y-as uhərri-nni : " a-t-an, a-k-n-əfkəy məyya duru".
 dya yəksəm wakli yr ərryaš n tæssirt; yəskad-əd tafat n ətməss. šwiṭ akka ssawəln-as, nnan-as : " a y akli, amək tallid ? - bhir." uYalən yumm-n-as amkan n tafat n ətməss. šwiṭ akka ssawəln-as nnan-as : " a y akli," ur d-yərrⁱ ara awal. imi ur iwala ara timəss yəffiy-it ləəqəl yəmmut.

Un jour deux hommes s'en furent au moulin: l'un était un noir, l'autre un blanc. Arrivés au moulin, l'homme blanc de s'écrier : " Comme il fait froid, on va allumer un peu de feu, je suis gelé". Le noir de lui rétorquer disant : " Pour moi, je me sens capable de passer la nuit dans l'eau sans périr". L'homme blanc lui dit : " Vas-y, je te donne cent douros si tu réussis." Le noir pénétra alors jusqu'auprès des pales du moulin. Il s'installa ne cessant de regarder la flamme du feu et celle de la lampe. On l'appela au milieu de la nuit pour lui demander : " O noir, comment ça va ? " " Bien", répondit-il. Alors on lui masqua la vue de la flamme du foyer. Peu de temps après on lui demanda : " Hé, le noir". Il ne répondit pas. N'apercevant plus la clarté du feu, il perdit la tête et mourut.

- L'autre variante, encore plus embrouillée, est citée par un certain WAKLI dans le Bulletin de l'enseignement des Indigènes, 1933. La voici :

" Un nègre avait la prétention de devenir blanc. Pour y arriver il devait passer sept jours sur un toit. Dieu pour le punir ouvrit les écluses du ciel : ce sont les sept jours du noir (ahəggaṅ b̄b̄akli). Mais, au bout de ce laps de temps, le pauvre, transi de froid au point d'en perdre la tête, coupa sa chair croyant débiter de la viande. Il se mit à délirer sept autres jours sur le toit en chantant à tue-tête : " Je suis blanc, je suis blanc ". Ce sont les sept jours du nègre blanc (ahəggaṅ uḥərri) ".

A noter l'interversion dans la subdivision d'ahəggaṅ communément admise : ahəggaṅ b̄b̄akli occupe ici la première place.

Avant de terminer ce qui concerne cette mansion lunaire, il faut signaler une curieuse croyance populaire répandue à travers le Maghreb. Selon elle, malgré le vent et le froid qui se font sentir, ahəggaṅ ne serait pas néfaste à longueur de temps ; une heure seulement au cours de la journée serait dangereuse, et encore pour certains travaux uniquement, telle l'irrigation et tout ce qui touche à la culture des arbres fruitiers, arrosage, labour ou taille. Les marabouts, possesseurs de la science, connaîtraient bien cette heure mais ils refuseraient de la divulguer afin de ne pas donner aux gens malfaisants l'occasion de s'en servir pour nuire aux récoltes de leurs voisins. Malgré " ce secret ", les fellahs sont persuadés que l'heure dangereuse se situe entre midi et une heure. A l'appui de leurs dires, ils racontent une légende dont le héros varie selon les régions. On trouvera en E. DESTAING celle de Mousa cu Salah, le sage qui enseigna l'agriculture aux Beni Snous (op.cit., p.251).

L'ahəssab de Djemaā Saharidj nous a raconté lui aussi une légende à peu près identique. Mais il

la cite comme une explication d'une des subdivisions de la mansion lunaire suivante nnisan imuear (nnisan des jours pénibles).

Il semble donc plus opportun de rapporter l'une et l'autre légende à l'étude de cette période.

- - - - -

T I F T I R I N *

Se référant à ce qui vient d'être dit plus haut des tiftirin on peut les considérer comme une doubleure de ahaggan, mal connu des usagers et de plus mal adapté. Souvent elle n'a que sept jours au lieu de quatorze. Ainsi dans le calendrier copte (23 - 30 mars) et dans celui du Cap Aokas (7 - 13 Ibrir).

- - - - -

n n i s a n o u l l i s a n

Cette mansion lunaire de sept jours, du 27 yébrir au 3 maggu, uniformément connu à travers tout le Maghreb, a été empruntée, sans aucune modification d'appellation ou de date, au calendrier arabo-copte. La datation donnée pour le Cap Aokas (14 au 20 yébrir) semble être une anomalie qui exigerait une sérieuse vérification.

Le nom de nnisan ou llisan est celui d'une fête et d'un mois du calendrier hébraïque qui les avait lui-même copiés du calendrier des Assyro-Babyloniens; ils y célébraient leur fête de printemps.

NNisan est la contre-partie d'une autre période, maléfique cell-là, les ləhsum (kab. timyarin). Les pluies qui caractérisent ces journées, sont extrêmement bénéfiques, tout d'abord pour les moissons, dont elles vont accélérer la maturité, mais encore pour les humains, leur bétail et leurs biens.

* ou tiftirin; sing. taftirt ou tafdir.

Les fellahs d'aujourd'hui, qu'ils soient de Kabylie ou d'autres régions, ont à l'égard de l'eau de NNisan (aman n annisan) les mêmes croyances et les mêmes pratiques que les paysans égyptiens autrefois. On peut donc se contenter de citer E. DESTAING, qui en donne un très bon exposé, avec référence dans la plupart des cas aux auteurs arabes. *

- On s'expose nu tête à la pluie de NNisan, tous pour guérir les maux de tête, les femmes pour avoir une belle chevelure.

- On y expose aussi son bétail : les moutons pour qu'ils aient belle toison lors de la tonte toute proche, les autres animaux pour qu'ils engraissent.

- On y expose les ustensils de ménage; on en met dans les récipients à provision.

- On les utilise comme remède ou fortifiant, spécialement pour les tout-petits.

- On les utilise aussi pour la magie : faire revenir un mari absent ou en obtenir un, si on n'est pas marié.

- La pluie de NNisan contient des serpents, mais les anges les saisissent au passage et les jettent dans la mer. Si les serpents ouvrent leur gueule et qu'il y tombe une goutte d'eau de pluie de NNisan, elle devient du venin.

- Les huitres qui recevront pareillement une goutte de cette pluie auront des perles....

La pluie est donc absolument nécessaire aux récoltes durant ces jours de NNisan. En cas de sécheresse persistante, on ne manquerait pas de pratiquer les rites de anzar pour obtenir la pluie. On en parlera dans la seconde partie de ce travail plus spécialement consacré au rituel.

* Rites et coutumes saisonnières aux Beni Snous, Revue Africaine 261-263, pp. 252-260.

Une réflexion de J.SERVIER doit retenir notre attention. Il écrit au sujet de l'eau de NNisan: "Trop riche, trop forte elle est moins bonne pour les arbres fruitiers et fait tomber les fruits précoces". (op.cit.,p.222).

De son côté A.HASSLER signale pour la période de NNisan: "di nnisan tella təswiet d ir-iṭ ur təṭṭasɗ ara yaḵ ttzur ma ulaš tɣarənt, durant les jours de NNisan il y a une heure néfaste; il faut alors se garder absolument de toucher aux arbres fruitiers, sinon ils se dessècheront". (Notes inédites sur le calendrier des cultures).

Ces deux remarques vont nous permettre de comprendre une particularité relevée dans le calendrier de l'ahəssab de Djemaā Saharidj. Dans la tribu des At Fraouesen, les sept jours normaux de NNisan sont précédés de sept autres jours, également dénommés NNisan. Mais pour les distinguer on les appellera nnisan i-bələəggutən, NNisan des Ibelāgouten, (famille qui aimait se livrer aux travaux des champs durant cette période), tandis que les premiers seront dits nnisan imuear, NNisan aux jours difficiles. C'est à eux que l'informateur rattachait la croyance à une heure néfaste au cours de laquelle il faudrait s'abstenir de toucher aux arbres fruitiers. Et il la justifiait par une légende apparentée à celle de Mousa ou Salah des Beni Snous, rapporté par E.DESTAING pour la période de "Enneṭ'h (kab. ahəgga). On va les citer toutes deux :

LEGENDE DES AT FRAOUSEN

zik yəlla yiwen wəmyar d amrabəd. yəsea žəwḡayən laḵ d-sin ifəllahən ikərrzən əlyəlla-nnsən. lawan n ənnisan imuear yənnay-asən: "əyyaw an-nəkrəz əlyəlla nnan-as: "a sidi, d ənnisan iqərhanən". yərray-asən: "əlḥaw kan a-tkərzəm". ruḥən, kərzən, nəṭṭa yəṭnadər

əlkiṭṭab. kərzən armi t_taswiet-ənni yəzra-ṭ g əlkiṭ-
 ṭab-ənni; yənnay-asən: "həbsət, əddiw at_təčdəm ta-
 nalt". ččən. mi fukkən, yənnay-as i yiwən dəg-sən:
 "əddm anzəl thuzzəd tamadaṭt-ənni". ihuzz-it . dya
 təmmut təqqur.

*Il y avait autrefois un homme âgé, c'était un ma-
 rabout (instruit). Il possédait deux paires de boeufs
 et deux fellahs pour labourer ses vergers. Au temps
 de "NNisan aux jours difficiles" il leur dit: "Venez,
 nous allons labourer les vergers". Ils lui rétorquè-
 rent: "Maître, nous sommes dans les jours néfastes de
 NNisan". Il leur dit: "Allez seulement labourer". Ils
 allèrent donc labourer. Lui-même lisait attentivement
 l'un de ses livres durant ce temps. Ils labourèrent
 jusqu'à ce qu'arriva l'heure indiquée dans le livre.
 Il leur dit: "Arrêtez, allez manger votre repas". Ils
 mangèrent. Quand ils eurent fini, il dit à l'un d'
 eux: "Prends ton aiguillon et va secouer ce buisson".
 Il le remua. Tout aussitôt le buisson mourut et se
 dessécha.*

LEGENDE DE MOUSA OU SALAH DES BENI SNOUS

*Pendant le NNet'h Mousa ou Salah alla, avec ses en-
 fants, irriguer son orge. Ils amenèrent l'eau dans le
 champ et arrosèrent les céréales jusqu'au moment de
 la chaleur. Quand arriva l'heure malencontreuse pen-
 dant laquelle l'eau brûle les plantes, Mousa, qui con-
 naissait cet instant, dit à ses enfants: "Détournez
 l'eau vers ce pied de jujubier et allez prendre vo-
 tre repas." Les enfants suivirent le conseil de leur
 père et allèrent manger. Or, après le déjeuner, lors-
 qu'ils revinrent reprendre leur travail, ils trouvè-
 rent le jujubier desséché. "Enlevez l'eau à cet arbre,"
 dit Moussa, "et faites-la couler dans les céréales".
 Ils obéirent. "Mais, père, interrogea le plus jeune
 des enfants, "pourquoi le jujubier s'est-il desséché?"*

- Parce que, répondit Mousa, cette heure est néfaste; tout ce qu'on arrose à ce moment est brûlé par l'eau.

--Et pourquoi donc, dit l'enfant ?

- C'est le Tout-Puissant, continua le père, qui nous a envoyé cette heure néfaste pendant laquelle vous ne devez ni entrer dans les céréales, ni sarcler, ni irriguer, ne pas pénétrer non plus dans les cultures quelles qu'elles soient: oliviers, fèves, haricots, et légumes de toutes sortes que Dieu a créés à votre intention".

Les enfants retinrent le conseil de leur père et n'agirent que selon son ordre. Et nous mêmes, à notre époque, nous les imitons en ne faisant pas autrement que nos ancêtres". (op.cit., p.251).

La parenté des deux légendes explicatives d'une même croyance, rattachée toutefois à des périodes différentes, saute aux yeux. Peut-être pourrait-on trouver une indication sur la non-identité des périodes dans les travaux auxquels se livrent les cultivateurs ou les enfants de Mousa ou Salah: les premiers vont labourer des vergers, les seconds irriguer des céréales. Mais ce n'est qu'une indication.

IZEGZAWEN IWRAÏEN IMELLALEN IQURANEN

Nisan est immédiatement suivi de trois ou quatre périodes de sept jours dont les noms indiquent suffisamment l'évolution de la croissance et de la maturité des moissons.

On a successivement: izəgzawən, les verts; iwraïən, les blonds; iməllalən (ou, aux At Mangellat, isibənən) les blancs; et enfin iquranən, les secs.

Cette répartition, on le conçoit, peut varier suivant que l'on se trouve dans les régions de haute montagne ou dans les basses plaines. Dans ces dernières on voit fréquemment s'estomper les sept jours d'iməllalən confondus tout à la fois avec les

iwrayan qui précèdent et les iquranan qui suivent.

On a sûrement dans cette quadruple division un fragment de l'ancien calendrier agraire utilisé avant l'introduction du calendrier eazami.

(L)E EN S(A)R A - L(E M)E I N E S L A

Cette journée, véritable fête du solstice d'été, souvent prolongée durant les deux jours suivants, est universellement pratiquée du Maghreb en Egypte. Son appellation originelle E N S R A a subi des déformations multiples que l'on retrouve en Kabylie : leansara, leansra, leinæsla, lameinæsla...

Plusieurs explications sont proposées quant à l'origine de cette appellation, les unes d'ordre étymologique, les autres d'ordre "historique", d'autres encore tout à fait populaires.

Les explications d'ordre étymologique :

IBN EL HADJ, Tadj, p. 89, dit que ce mot est à rapprocher de la racine $\sqrt{E S R}$, être difficile, dur (temps). R. DOZY dans son Supplément aux dictionnaires arabes, t. II, p. 191, dit que ce terme vient de l'hébreu esareth qui dans l'ancien testament signifie "assemblée".

Pour les auteurs arabes de traités d'agriculture l'Ansara serait la transformation à peine déguisée de l'ancienne "mihridjan", fête du soleil chez les Perses qui était célébrée le 16 du mois de Mihrmah. Ainsi fait IBN AL AWAM dans son Kitab alfilaha. Son traducteur, J. J. CLEMENT-MULLET ajoute en note :

"Al'ansra, c'est le nom qu'on donne communément à la Pentecôte et alors il répond à l'hébreu azereth, qui est aussi le nom talmudique de la Pentecôte. Ici il est donné au 24 juin spécialement, et de plus, il est synonyme de la fête mihridjan qui est aussi le nom persan de la fête du soleil..."

Le calendrier de Cordoue en parle à la même date, comme étant une fête commémorative de ce que Josué avait arrêté le soleil". (op. cit., t. II, p. 428, note I)

Les explications populaires, de Kabylie ou de partout ailleurs où se pratique (1) le *lænsara* (le *inæsla*, le *mæinæsla*), rattachent ce nom à celui d'une femme qui, pour son inconduite ou sa méchanceté, fut condamnée à être brûlée vive. Les arbres fruitiers atteints par la fumée de son bûcher, en reçurent un regain de fécondité et produisirent cette année-là une récolte bien plus abondante.

Cette légende, on le voit, prétend expliquer non seulement l'origine de l'appellation de "la fête du solstice d'été" dans le calendrier agraire, mais encore la raison des rites qui y sont pratiqués : feux de joie disparus en de nombreux endroits, fumigation des arbres fruitiers encore bien en honneur. Elle comporte des variantes bien nombreuses dont certaines ont été relevées par E. DESTAING, op. cit., El-'Anesret, pp. 260-270 et J. SERVIER, op. cit., Les feux de l'ainsara, pp. 309-319. Elle mériterait à elle seule toute une étude détaillée. En effet, elle se réclame de la plus haute antiquité : on y voit figurer les Compagnons du Prophète (version des At Ghobri ci-dessous), voire même Sidna 'Aïssa (version de Tlemcen, E. DESTAING, op. cit., p. 264, note 2). Elle se situe en des endroits célestes bien différents : l'Égypte (version de Nedromah, Mostaghanem, E. DESTAING, op. cit., p. 262, note 4), Médine (version des Beni Snous, E. DESTAING op. cit., p. 263, note 2), J. SERVIER, op. cit., p. 310), l'Afrique du temps des juifs avant l'arrivée du temps des Romains (version des Beni Frah, J. SERVIER, op. cit., p. 310). De plus et surtout elle est très suggestive des conceptions populaires relatives à telle ou telle catégorie de personnes méprisées pour leurs méfaits vrais ou supposés, en l'occurrence les juifs et les sorcières.

Pour illustrer ce que nous venons de dire nous allons citer certaines des versions de la légende de le *lænsara*, deux d'entre elles seulement provenant de Kabylie, secteur de notre étude.

VERSION DE NEDROMAH, MOSTAGHANEM (E. DESTAING, op. cit., p. 262, note 4) : pourquoi dit-on l'ansara ?

Dans certaine ville d'Egypte, vivait une vieille sorcière, nommée Sara. Il n'était pas de maléfices qu'elle ne connut. Aussi, elle était crainte et détestée de tous. Un jour, une victime de ses sortilèges, n'osant la tuer, fixa à l'arbre au pied duquel opérait la sorcière, un écriteau portant des mots : "ya rabb lean Sara : o maître, maudis Sara". Et il ajouta : "Celui qui, passant par là, ne maudira pas Sara, sera maudit lui-même. De cette sorte, la malédiction de la ville toute entière tomba sur la vieille, quel'on finit par faire mourir un certain jour, appelé depuis "L'ansara". Aussi est-ce le jour que les sorcières d'aujourd'hui choisissent pour ramasser des herbes dont elles connaissent les vertus secrètes".

VERSION DE TLEMCEM (E. DESTAING, op. cit., p. 264, note 2)
Jésus et l'Ansara.

"Jésus, touché du profond désespoir d'un veuf, pleurant sa femme, l'Ansara, ressuscita celle-ci. Un jour, pendant le sommeil du mari, le roi vint à passer et, par ses promesses, décida l'Ansara à le suivre. Un berger, témoin de la scène, informe de son malheur l'époux trompé si indignement. Celui-ci se rend au palais, y rencontre l'infidèle, qui feint de ne pas le reconnaître. Elle renie également son mari devant une assemblée de juges. Ces magistrats imaginent de la faire descendre dans son ancienne tombe, restée ouverte après sa résurrection. A peine l'Ansara y a-t-elle mis le pied que sur l'ordre de Jésus la terre se referme sur elle. A ce moment, dit-on, une épaisse fumée s'échappa de l'endroit où cette femme venait d'être engloutie et couvrit les arbres voisins d'un épais nuage. Comme ces arbres donnèrent cette année-là de beaux fruits en abondance, on eut soin dans la suite de faire à pareille époque des fumigations : celles de l'Ansara".

VERSION DES AT MANGELLAT (J. SERVIER, op.cit.p.309)

Autrefois vivait une reine juive nommée 'Ainsla qui tomba amoureuse de son fils. Pour satisfaire son désir, elle lui fit bâtir un palais dans une ville éloignée de son royaume et se présenta à lui sous un déguisement. Plus tard, elle donna le jour à une fille qu'elle obligea son fils à épouser. Le soir du mariage, les deux époux éprouvèrent l'un pour l'autre une aversion profonde mais l'union fut cependant consommée; ils s'aperçurent, à leur grande terreur, qu'ils éjaculaient du sang. Un devin consulté le lendemain leur révéla la vérité. Traduite devant la "djemâa", l'assemblée des chefs de famille, la reine avoua son double crime et fut condamnée à être brûlée vive devant la population réunie, au milieu des champs cultivés. Les arbres touchés par la fumée du bûcher produisirent en abondance des fruits magnifiques : depuis, la fumigation des vergers est devenue un souvenir de la reine juive brûlée."

VERSION DES AT GHOBRI

Bien que située à une époque reculée, elle est une manifestation de la perversité attribuée, en Kabylie, aux vieilles : aigries et délaissées elles prennent, dit-on, leur bonheur à désunir ceux qui s'aiment.

"Une vieille avait un jardin fruitier. Elle s'en fut trouver Sidi 'Amer Ben Khettab pour lui demander de le garder contre les voleurs qui venaient de nuit le piller. Celui accepte et se met en embuscade. Alors la vieille va trouver Sidna 'Ali, le gendre du Prophète, et lui fait la même demande. Lui aussi accepte à son tour et gagne le jardin afin de s'y poster en embuscade. Sidi 'Amer le voit arriver mais ne le reconnaît pas dans l'obscurité naissante. Croyant avoir affaire au pilleur du jardin, il se précipite sur lui et les deux Compagnons en viennent aux mains avec ardeur. Très vite, rien qu'à la manière dont son

adversaire manie le sabre, Sidi 'Amer reconnaît en lui Sidna 'Ali. Le combat s'arrête et les deux Compagnons s'embrassent. Furieux du mauvais tour qu'on leur a joué, ils s'emparent de la vieille et la font brûler vive sous les figuiers de son jardin. Jamais ceux-ci ne produisirent plus belle récolte".

Selon une autre version, entendue dans la région de Ain Elhammam, ce ne sont pas simplement deux hommes, mais deux tribus que la vieille réussit à opposer par ses racontars mensongers. Sa méchanceté mise à jour, elle aussi sera brûlée vive.

DEUXIEME MOITIE DE L'ANNEE

Du solstice d'été (5 yunyu) au solstice d'hiver (tuyalin n tafukt, retour du soleil, le 5 bug'ambâr)

Durant cette seconde moitié de l'année agraire, les répartitions sont peu nombreuses, qu'il s'agisse des mansions lunaires du calendrier écrit arabocopte ou bien des périodes à caractère purement agraire du calendrier oral. Ces dernières du reste, toutes situées durant l'automne, sont intimement liées au rythme des récoltes (figues, feuilles des arbres pour nourrir le bétail) et la reprise des travaux des champs (labour et semailles). On ne s'y attardera guère ici. En effet, les aspect rituels dont s'accompagnent ces différentes activités leur donnent plutôt place dans la deuxième partie de notre étude "Le Calendrier agraire et son Rituel".

Les moissons sont faites et engrangées. L'été en est au deux tiers du temps qui lui est dévolu. Alors commencent les ssmayam, chaleurs empoisonnées, dont les quarante jours s'opposent aux quarante llyali, nuits glaciales, d'hiver. On les nommera, suivant la saison à laquelle ils appartiennent, soit ssmaym u-nabdu, chaleurs d'été, trente-six jours, du I2 yulyuz

au 16 $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$), soit ssmayam l_ləhrif, chaleurs d'automne, quatre jours seulement du 17 au 20 $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$. En certaines tribus telle les At Mangellat, dès l'apparition de $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$ les ssmayam lui cèdent la place et l'on ne parle plus que de $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$ unəbdu, l'aôut de l'été, et de $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$ l_ləhrif, l'aôut de l'automne.

Dès les débuts de $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$ unəbdu commence la maturité des figes, tasəntit lləhrif. Avec quelle joie on salue l'apparition de la première fige fraîche, tabəhsist taməzwarut; elle est déjà l'annonce des froids de l'hiver. Ne dit-on pas: "ləəsslama-m, a takənnurt bbədfəl, sois la bienvenue, ô petite boule de neige". S.A. BOULIFA, originaire des At Yiraten, fait dériver de la racine $\sqrt{\text{S M D}}$ être froid, et le nom de la période de maturité des figes (tasəndit l_ləhrif) et celui des premières figes (tisəndit), cf. Méthode de Langue Kabyle, Cours de deuxième année, Alger, 1913, p. II5, note I et Glossaire p. 528.

A l'entrée de l'automne, le 17 $\gamma\text{u}\dot{\text{s}}\text{t}$, la maturité des figes est ordinairement assez avancée pour qu'on puisse commencer à les cueillir. En effet, autrefois, on n'avait pas le droit d'y toucher tant que la maturité n'était pas suffisamment générale afin que tous puissent y goûter en même temps. L'assemblée du village portait un interdit sanctionné par une amende, qui lui donnait son nom əlhəqq l_ləhrif ou ləhda (At Aïssi); taməqqint, (At 'Abbas) et plus encore par la crainte d'encourir une malédiction, dəəwa, dəəwəssu. Cet interdit durait de dix à quinze jours. Une fois levé solennellement, la grande fête des figes fraîches commençait...

Un mois après le début de l'automne, dans les débuts de la deuxième quinzaine de stəmbər, il devient licite de semer les navets (ləhlal n əlləft). Il faut même, affirme un dicton, ne pas tarder: "i lləft, ma yəmmut baba-k həlləf, pour (semer) le navet, si ton père vient à mourir, laisse de côté (même ton devoir familial de l'enterrer)".

Il devient licite également de commencer la cueillette des feuilles de figuiers (ləhlal ggifer ou məd-mun yifar, At Aïssi). On les utilise comme fourrage pour le bétail en cette arrière saison.

Un mois encore et le 17 Ktubar c'est ləhlal n ən-næma, l'autorisation importante entre toutes de commencer la culture des céréales, labours et semailles dont la technique et la réglementation furent laissées par Adam qui les avait lui-même apprises de Gabriel. D'où le nom de hərt-adəm, labour d'Adam, donné en de nombreux endroits, à la première journée de ləhlal n ən-næma.

Voici la gracieuse légende que l'on raconte à ce sujet :

"Chassé du paradis après sa faute, Adam, au bout de quelque temps, fut en proie aux tiraillements de la faim. Il s'en ouvrit à Gabriel : " Je ressens, dit-il, entre ma peau et les os, un fourmillement ". L'ange comprit. " C'est la faim, lui dit-il. Je vais te trouver un remède. " Et sur sa prière, deux boeufs descendirent du ciel ainsi que les outils nécessaires pour travailler le fer et fabriquer une charrue. (D'aucuns disent que la charrue descendit elle aussi directement). L'ange enseigna donc à Adam l'art du labour et les boeufs roux se plaignaient qu'on les avait arrachés à leur quiétude: de leurs larmes naquirent les premières abeilles, de leur urine et de leurs excréments répandus sur le sol devaient naître peu après pois chiches et lentilles. Trois énormes grains d'orge (ou de blé ?) furent donnés à notre premier père par Gabriel: deux pour lui-même et un pour Eve. Adam en fit de petits grains qu'il sema sur le sol. Gabriel lui apprit également à transformer en pain le produit de sa récolte. Adam, ayant sorti le premier pain du four, voulut le couper. Mais malhabile, le pain lui échappa. Il se mit à dégringoler vers l'oued et Adam lui courut après. Gabriel essaya de le retenir: " Pourquoi courir après ? N'es-tu pas son maître ? Il te reviendra de lui-même. Adam ne voulut rien entendre. Il courut

après son pain, le rattrapa. Mais, depuis lors, il est condamné "à courir où son pain l'appelle".

Adam ensemencait chaque année la même parcelle de terre. Chaque année aussi, de ce fait, la terre s'appauvriissait et la récolte, très belle au début, diminuait. Dieu envoya Gabriel demander à Adam de laisser cette parcelle se reposer et d'en ensemencer une autre. Mais Adam ne voulut rien entendre. Gabriel disputa avec lui. "Je veux partager la terre avec toi. Celle-ci est mon lot, je me la réserve. Laboure et ensemence une autre parcelle". Nouveau refus insolent. Gabriel lui proposa alors une lutte corps à corps. Mais Adam prit peur et s'inclina. "Partageons", dit-il. Et la terre ainsi cédée put se reposer.

Quand Dieu par le truchement de Gabriel eut enseigné à Adam la culture, il demanda la moitié de la récolte obtenue. Adam refusa catégoriquement. Refus identique pour le tiers, le quart, le cinquième... Il n'accepta que le dixième. Ce fut l'origine de l'Achour à distribuer aux pauvres. Dieu apprit alors à Adam à faire des silos pour conserver ses récoltes. Puis il lui enseigna, en lui montrant ses réserves, à faire l'aumône.

La date du début des semailles aurait été fixée dès lors au 15(?) Ktoubér. Si l'on commence avant ce jour, le travail n'est pas béni de Dieu et il n'est pas permis de payer l'Achour avec ses produits". (A. RENON, Les semailles, Coll. Le Bled, Tunis, p. 36).

A l'appellation de *hərtadəm*, directement empruntée au calendrier arabo-copte, on préfère la plupart du temps le terme *awəggəb*, ou pl. *iwəggibən*.

Quelle en est la signification ? C'est le nom verbal du radical *w g g b* que J. M. DALLET, op. cit., 292I, et S. A. BOULIFA, op. cit., Glossaire p. 39I,* traduisent tous deux : "célébrer la fête saisonnière d'awedjeb; procéder à la cérémonie du premier jour des labours".

* cf. Le Fichier Périodique, III 1974, N° I23, pp. I8-30.

Pour sa part J. SERVIER, *op. cit.*, p. 78, rattache le mot "awdjeb" à la racine √W G B, falloir, convenir. (A signaler en passant que le véritable radical est w ḡḡ b, qui selon le sens de la IIe forme devrait signifier "rendre nécessaire, obligatoire"). J. SERVIER continue: "d'où le sens à donner au mot "awdjeb", célébrer la fête du sacrifice d'automne". Cette interprétation est par trop restrictive. Les cérémonies de la fête du premier labour ne comportent pas uniquement, ni même principalement, le sacrifice collectif de boeufs, de quelque nom qu'on l'appelle: timəsrət dans les régions de montagne, ləwzié dans les régions d'Azazga. Ce sont également et au même titre, ainsi que l'indique le pluriel iwəḡḡibən, les rites qui doivent être accomplis par toutes les familles qui procèdent au premier labour d'automne; chacune fait son awəḡḡəb. Cette manière de penser est aussi celle de S. A. BOULIFA qui, parlant de Aouedjeb, s'étend longuement sur les rites familiaux et ne mentionne qu'en passant le sacrifice collectif: rənnun zəllun timəsrət, de plus ils immolent une timechret. (*op. cit.*, pp. 36-46).

Enfin les tout derniers jours de l'automne (taggara l_ləhrif), en nombre variable selon les régions, (quinze aux At Mangellat?, dix aux At 'Abbas, sept aux At Fraousen et dans la région d'Azazga) reçoivent le nom de aqəššas (aquššu, aux At Yanni). On y ajoute, dans la plupart des cas, une quantité égale de jours d'hiver qui suivent immédiatement. Toute la période est alors appelée iqəššasən (ou, aux At Fraousen iqəšqasən) et se divise en iqəššasən l_ləhrif (d'automne) et iqəššasən n əššətwə (d'hiver). Quel est le sens de cette appellation ?

Elle est dérivée de qušš, qui signifie, en kabyle, "rafler, prendre en totalité; être vide, épuisé; faire disparaître", J. M. DALLET, *op. cit.*, 2143).

Dans le parler berbère de Ouargla qašqaš, pl. iqəšqasən a le sens de "datte verte séchée sur le régime

ou par terre."

M. BEAUSSIER dans son Dictionnaire Arabe-Français p. 803 donne pour qəšš e.a. "derniers légumes d'arrière saison d'un potager, qui ne sont pas bons" et par qəšša(t) "époque où les produits des jardins potagers et les maïs sont récoltés".

Il semble donc que ce soit le temps de la perte de vitalité dans la végétation. Ce que les fellahs définissent plus simplement "la chute des feuilles".

V

PROVERBES SENTENCES BOUTS RIMÉS

Une étude des cultures, champs, jardins, arbres fruitiers, aurait sa place tout indiquée dans cette première partie du Calendrier Agraire. Son importance a bien diminué de nos jours : tant de choses ont ~~changé~~ changé ou sont en voie d'évolution. Il suffira donc de donner quelques références d'ouvrages ou d'articles consacrés à cet aspect particulier dans les Kabylies.

S.A. BOULIFA, *Méthode de Langue Kabyle, cours de deuxième année*, Alger, 1913, pp. 28-218 (cf. Le Fichier n°123 III 1974)

A. HANO TEAU et A. LETOURNEUX, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, 1893, t. I pp. 107-208, 477-519.

H. GENEVOIS, *La Femme Kabyle*, FDB, 1969, n°103, p. 58-83

E. LAOUST, *Mots et Choses berbères*, Paris, Challamel, 1920, chap. VII, VIII, IX et X.

S. RAHMANI, *Calendrier agricole des Beni Ahmed du Cap Aokas et des Beni Amrous*, Soc. Arch. Constant., vol. LXII, fasc. I, 1934.

P. SCHOEN, *Les travaux et les jours du paysan kabyle*, Liens n°12, 1er trim., 1960.

Par contre il est intéressant de présenter un ensemble de proverbes, dictons, bouts rimés, ayant trait à la vie du fellah, à son organisation au cours de l'année agraire, à ses espoirs fondés sur les pronostics d'une expérience séculaire et rarement prise en défaut.

- yænna-y-as wußßen
a w_ufan ləhrif hərfayən
təfsut əamayən
ənəbdu d-əşşətwa yumayən

- yænna-y-as yəşyi :
şsbaha ggigər d imyi
şsbaha n təfsut d iyi
şsbaha ənəbdu t_tirni
şsbaha l_ləhrif t_tilwi
şsbaha n əşşətwa t_timəssi
şsbaha l_lməggət d əlyəşi

- nnan-i təwəər şşətwa
dəg-s asəmmid d-ukərrif
w əllh ar təlha təfsut
aksum dəg-s a_gəṭləflif
ula d ənəbdu yəlha
dəg-s a_gəṭqawi ddaəif
ləmmər d ərray q_Qala
yili ur izəggi ləhrif

- a y azəggig ən təfsut
win s i ṭṭurərən
mənyif win mu gran wussan
wala win mi zwarən

Proverbes et dictons sur les saisons

Le chacal se dit :

Ah, si l'automne pouvait durer deux saisons !
Le printemps deux ans,
L'été et l'hiver deux jours seulement

Le vautour-charognard a dit :

Le charme du champ ensemencé c'est la germination,
Le charme du printemps c'est le petit lait,

Le charme de l'été c'est les moissonneurs alignés,
Le charme de l'automne c'est la récolte des figues,
Le charme de l'hiver c'est la flambée du foyer et
La gloire du défunt c'est le peuple assemblé pour
l'enterrement.

(cf. FDB 1964, n°83, p.29)

On me dit que l'hiver est pénible,
C'est la saison du froid et de l'onglée,
Par Dieu, combien agréable le printemps,
C'est alors que la viande devient grasse.
L'été n'est pas sans charme,

Le malade retrouve ses forces.
Mais si l'on prenait l'avis de Qala,
Jamais ne cesserait la récolte d'automne.

(HANOTEAU, *Poésies populaires du Jurjura*, Paris, 1867,
p.250; transcription et traduction sont modifiées.)

O printemps fleuri,

Qui nous invites au plaisir,
Mieux vaut avoir du bonheur à attendre
Que de l'avoir déjà gaspillé.

- læsslama-k a y anəbdu
ərrbəh ad yəddu
- amkan d-yəttəkən ifilku
buddy-as asyah dəg^w nəbdu
- iruh gəhha ad iləqqəm
yufa-d anəbdu yəhdəm
- win yəttən di trakna
yinⁱ-as ššətwa təhma
- limmə maddi d əššətwa
tili seant tuggal ulli

ššətwa tətəmלאqab nəttat d-yiwən wərgaz :

yəna-y-as : a-t-an təbdə-əd ššətwa

a-t-an təbda-d s tura

təna-y-as : həggi-d ləula d-uzəqqur

eəgnəy-d i maddən tama

lmal-ik ad ak-t-ənyəy

mⁱ ara d-əkkərəy at-təhdəm təfrut

yəna-y-as : ad am-rewləy aqışšur

anida təšrəq tafukt

təna-y-as : ruh, a tit uhuli

t-timital-ik i t-ihəllun

at-təggəd baba-k d-yəmma-k

ad ərwun tiqqad yəl-lkanun

- Sois le bienvenu, été,
qui nous apportes la richesse.
- Le terrain où pousse le cytise,
je voudrais le voir emporté au cours de l'été.
- Djeha est parti greffer,
il a trouvé l'été déjà bien avancé.
(de qui se prend trop tard pour un travail)
- Qui dort enveloppé dans une chaude couverture,
se dit : "Comme l'hiver est doux".
(de qui, largement muni de tout, ne remarque pas
les difficultés)
- N'étaient pas les mauvais jours d'hiver à passer
sans herbe, les vieilles élèveraient des brebis.

DIALOGUE-ALTERCATION entre l'homme et l'hiver : le -
quel aura raison de l'autre : l'hiver et sa force
brutale, l'homme avec son intelligence prévoyante.

Lui : Tiens, l'hiver est arrivé, son froid se fait
déjà sentir.

Elle : Prépare des provisions et du bois pour te
chauffer; j'ai prévenu les gens alentour. Ton
bétail, je vais le faire périr; lorsque je vais
m'y mettre les couteaux de boucher n'auront
pas à chômer.

Lui : Je me réfugierai sur un piton, là où brille
sans cesse le soleil.

Elle : Va, oeil de bouc, ce sont tes semblables qui
font faillite. Tu vas délaissier ton père et
ta mère, les membres couverts de taches de rou-
geur au coin du feu.

yænna-y-as: i ma qqiməy ar nəbdu tafsut
 a sən-wəqməy məgzər ad əhlun
 tænna-y-as: i limmər ad səkkəkfəy asif ad yəhməl
 a k-yərr d amdər i wəmdun
 yænna-y-as: a nəqqim ar anəbdu
 ar d as-qqarən ləyjun
 a nwət dəg-s a nēddi
 la mzəgga-k a y aməybun
 səgmi təmlaqab nəttat d-wərgaz, yərna-t wərgaz,
 dya tuyal ššətwa təshəl ur ətnəqq ara.

L E S M O I S
 Y æ n n a y ə r

- yənnayər bu ləkbayər
- yənnayər m^a ur iwit ara s iməzwura
 ad iwət s inəggura.
- yænna-y-as yənnayər : m^a ur wəqpməy
 ad əshəsəy
- yænna-y-as yənnayər : ma sēwzəy,
 ulaš wⁱ ara s-iwəqpmən.
- ansi bbdən waman ggənnayər
 ad yawəd yitiz ən yušt
- yænna-y-as yənnayər i yəzran d-isaffən :
 ansi yəkka yušt, a tiyəzratin ?
 yænna-y-as yušt i yəzran d-isaffən :
 ansi yəkka yənnayər, a tiyəzratin ?

Lui : Si je dure jusqu'au début du printemps ; j e leur ferai de bonnes bouillies de pâtes pour les navigoter.

Elle: Et si je fais grossir la rivière afin qu'elle t'emporte et t'abandonne, comme une branche desséchée dans quelque trou d'eau !

Lui : J'attendrai l'été qui dessèchera les sources de la rivière; alors je la traverserai sans encombre.

Allez, je te mets au défi, pauvre malheureuse.

Ainsi donc de cette altercation ce fut l'homme qui sortit victorieux. Depuis lors l'hiver s'est fait plus clément et fait périr moins de gens.

J. LANFRY, FDB 1947, n°9.

LES MOIS

J a n v i e r

- Janvier mois des "grands" (froids).

- Si Janvier ne donne pas du mauvais temps dans ses débuts, il le donnera au cours des derniers jours.

- Janvier dit: " Si je ne donne pas du beau temps, j'en donnerai du mauvais".

- Janvier dit: " Si je détériore la situation, nul ne pourra la rétablir.

(La saison se fait en janvier).

- Jusqu'à a pénétré l'eau en janvier, l'ardeur d'aôut pénétrera elle aussi.

- Janvier demande aux torrents et aux rivières: "Jusqu'à a pénétré l'ardeur d'aôut, ô petits torrents ?"

Aôut, de son côté, demande aux torrents et aux rivières: "Jusqu'à a pénétré l'humidité de janvier?"

- adu ggənnayər isal ənn̄təh
isal ləfsah

- di yənnayər ad yətlal wəzʔal dəg_wgudu l_ləybar
ənnəst uhəbbuy n əlləft dəg_gakal

F U R A R

--furar ma yəffəy d ayərrar
ənəbdu həggit tiȳrar

F U R A R M ə Y R ə S

- əgḡ tiq̄sərt i məȳrəs
furar yəhwəḡ atəmmu

F U R A R M ə Y R ə S Y ə B R I R

- furar yərrar *dicton*
məȳrəs nnhar b ənnhar *arabe*
yəbrir əllil w ənnhar

M ə Y R ə S

- ulamma yəshəl məȳrəs
ahəggan* zdat-əs

- ahlənḡ yənnə-y-as i wədfəl:
"məlls-it̄ ny a t̄-məllsəy"

- yənnə-y-as tikkuk ass n ərbəstəs̄ di məȳrəs:
m^a ur ā-usiȳ ara,
həs həggit aməksa i yəzgarən

* ou tiftirin

- Le vent de janvier provoque l'accouplement des branches et l'éclatement de leurs bourgeons.
- En janvier la chaleur apparaît progressivement dans le fumier (d'où s'échappent des vapeurs) comme croît la graine de navet jetée en terre.

F E V R I E R

- Si février est marqué par la sécheresse, l'été venu, préparez les sacs d'alfa pour y mettre la récolte.

F E V R I E R M A R S

- Mets de côté une bûche pour mars, pour février il en faut toute une cabane.

F E V R I E R M A R S A V R I L

- En février il ne pleut pas, (?)
en mars il pleut tous les deux jours,
en avril il pleut jour et nuit.

M A R S

- Attention, même si mars semble doux, ahaggan le suit avec ses frimas.
- La bruyère dit à la neige :
"Recouvre le sol de ton blanc manteau,
sinon c'est moi qui le recouvrirai".
- Le coucou dit : " Le quatorzième jour de mars, même si je ne suis pas encore arrivé, préparez quand même un berger pour les boeufs".
(car les taons seront là pour les effrayer à ma place). Allusion à une croyance populaire, mentionnée en Zoologie populaire, FDB, 1960. "Le coucou arrive au printemps. Il met les boeufs en déroute par son cri". (p.43).
En effet, Mahomet, fuyant les infidèles, essaya de se dissimuler au sein d'un troupeau de boeufs. Ceux-ci

a Kān-yəssiwəd rəbbi ar tizi n ərrbəh ad yas
tikkuk

- yənnā-y-as yəsʔi :

ar d yəhmu yifr-iw ara sriŋgəy

di məyʔəs isʔi yəʔʔuyal-əd tamurt. dəg^wsəmmid
yəʔruh s aħħam ər_rəbbi g iləyʔət. asmi ihəddər,
yənnā-y-as qəbl ad yəqləc :

Bəqqaw ələħir, a ləhbab

isʔi ad ibəddəl tamurt

Yr uməzwaru m_məyʔəs, m^a ur d-usiʔ ara
təhsam bu tzuʔar yəmmut.

- tibərbəʔ ggəsʔi təʔʔawi-d adfəl di məyʔəs

M ə Y R ə S Y ə B R I R

- ida rəədət fi məyʔəs

həggiw əlħil li tədrəs

dicton

ida rəədət fi brir

arabe

həggiw ləmtamər ajn tdir

- itiʔ m_məyʔəs

yəssəbrak iyəs

itiʔ ggəbrir

yəssəbrak anyir

M ə Y R ə S Y ə B R I R M A G G U

(dicton

- məyʔəs wəllad, yəbrir zəbbad, maggu həssad. *arabe)*

refusèrent de le cacher. Alors il les maudit :

- Que Dieu vous fasse atteindre le moment de vous rassasier (au début du printemps), alors viendra le coucou (pour vous gâcher votre plaisir en vous effrayant).
- Le vautour-charognard dit :
"Tant que mes ailes ne seront pas réchauffées, je ne m'envolerai pas".

Voici également la croyance populaire relative à cet oiseau.

En mars, le vautour-charognard revient en Kabylie, mais il repart pour la Mecque en hiver et y demeure en léthargie. Quand il parlait, il dit, un jour, avant son départ :

Au revoir les amis,

Charognard va changer de pays.

Au premier jour de mars, si je ne suis pas revenu, vous pourrez dire que celui qui porte des taches rouges aux pattes, est mort.

- La diarrhée de charognard est une giboulée qui amène un peu de neige en mars.

(Zoologie populaire, FDB, 1960, pp. 38-39).

M A R S

A V R I L

- S'il tonne en mars, préparez les chevaux pour battre la moisson.

dicton

S'il tonne en avril, préparez les silos où mettre (la récolte).

arabe

- Le soleil de mars noircit jusqu'aux os.

Celui d'avril

ne noircit que le front.

M A R S A V R I L M A I

- En mars la récolte germe,
en avril elle croît,
en mai on la moissonne.

Y ə B R I R

- ssudm , a yəbrir
ad afən ara brin
- yənnay-as yəbrir :
ma ufiy-ṭ-iḏ d lənwār
a ṭ-ərrəy d aḃəbbar
ma ufiy-ṭ-iḏ d aḃəbbar
a ṭ-ərrəy d lənwār
- itiz̄ ggəbrir yəlha
irənnu-ḏ tiṣṣəwt idammən n səhha
- itəddu yəbrir ttwil
d bu səbea tanalin
- ur yəṭṭak yəbrir tanalt
- agur yifn aguren
agur-ənni zdat məyrəs
dəg-s i zuggəḡən letmar
dəg-s i ezizd a y idəs
a wi_səan ləḡnah n əttir
ur wi ezizən ad iyəwwəs

M A G G U

- taqəzmurt m_maggu
əffr-iṭ ula dəḡ_wtəmmu
- a y aməzzir m_maggu
nəbb^ə-ik s ərrbəh d-usəndu
d-wəqṣis̄ a t-iḏ-nəsəu

A V R I L

- Donne-nous de la pluie, ô mois d'avril,
que les gens aient de quoi broyer (pour la farine).
- Avril dit: Si je trouve le sol tout en fleurs,
je le réduirai en poussière (car cette floraison
serait prématurée et exposée aux gelées).
Que si je trouve encore poussière,
j'en ferai par mes pluies un jardin fleuri.
- Le soleil d'avril fait du bien :
il ajoute à la santé une ventouse de sang.
(litt. une corne; celle-ci était utilisée autre-
fois comme ventouse).
- En avril les jours s'allongent,
on pourrait y faire sept repas.
- Avril malgré la longueur de ses jours,
ne produit pas un repas de plus.
(de qui ne répond pas aux espoirs fondés sur lui)
- Le plus beau des mois,
le mois qui vient après mars,
on voit se former les fruits,
le sommeil y est bien doux.
Ah, si j'avais des ailes d'oiseau,
pour m'envoler vers celui(elle) que j'aime.

M A I

- La bûche de mai, (car le froid est encore à redou-
ter)
cache-la même dans une hutte de paille.
- O romarin de mai, que nous avons cueilli pour la
prospérité de nos récoltes, l'abondance du beurre
dans nos barattes et pour que nous soyons mères
de garçons. (A partir de mai, on ne cueille plus
du romarin avant que ne tombe la première gerbe de
la moisson, sans quoi on serait victime de quelque malheur)

Y U Š T

- Yūšt əlməyşus̄ yədhər

ə L L Y A L I

- həggi leula i llyali

- ur t̄t̄am̄n əllyali ma şəhhant
ur t̄t̄am̄n timyarin ma z̄z̄allant

- la tamən əllyali, ida şəhhat, əhtəb (*version ara-*
la tamən əlhil, ida wellat, əhrəb, be de la
la tamən ələzuza, ida şəllat, ədrəb précédente.)

- yəssəb^oəy-əd ləhrif di llyali

- tayərza l_lyali d ləwqam
tayərza ggənnayer d idərfan

A H ə G G A N

- wi s-yənnan : tfukk təgrəst
ahəggan zdat məyrəs

- tiqşərt uhəggan gr ikufan

- həggan ləggam

ur tsafar, ur t̄yafar
ur t̄faraq əddar , a y amyar

- aman ihəgganən
əlhəmm yəffəy ihhamən

- a wr ay-ihərrəm rəbbi g əzzman uhəggan
ulam̄ma i lbarakka

A O U T

- En août (période des grosses chaleurs), le **faible** maladif apparaîtra. (il ne tiendra pas le **coup**).

L E S P E R I O D E S (mansions lunaires ou autres)

L L Y A L I

- Prépare des provisions pour les froids de llyali.
 - Ne fais pas confiance aux llyali, même si elles te paraissent douces.
Ne fais pas confiance aux vieilles, même si elles s'adonnent à la prière (et à la piété)
 - Ne te fie pas aux llyali, même si elles te paraissent douces, prépare du bois.
Ne te fie pas aux chevaux, même s'ils sont sur le retour, sauve-toi.
Ne te fie pas à la vieille, même si elle prie, frappe-la.
 - Il fait mûrir des figues en hiver (de qui multiplie les promesses mensongères).
 - Le labour, fait durant la première partie des llyali, réussit; celui de janvier ne réussit qu'en certains sillons.
- A H E G G A N
- Qui prétend: "Le froid est fini" doit se souvenir que ahëggan (période de froid très vif) vient après mars.
 - Il faut mettre de côté, entre les ikoufan, une bûche pour ahëggan.
 - Ahëggan nous tient attachés comme avec une bride; ne pars pas en voyage, ne rends pas visite à ta fille; ne quitte pas ta maison, ô vieillard.
 - La pluie d'ahëggan chasse la misère des maisons.
 - Que Dieu ne nous prive pas d'ahëggan, même pour nous bénir.

yibb^{oo}ass nnəzma^{oo}en leulama n əmkul ləgnas.inətq^{oo}əd
 lealəm bbudayən ,yənna-y-asən :

Ki təhrəz ftira
 ma təbqa š fi ssma ttira
 ettažər ibat bərra
 əlhəns' ibat fi lma

yənna-y-as lealəm bbə^{oo}ərabən :

la ya sidi, la təkdəb ləkdab
 la tamən ləhsab
 hətta tnəwwər ssədra w ələənnab

N N I S A N

- aman n ənnisan
 yəffəy əlhəmm ttisan

ou en arabe :

- ida šrəbt fi nnisan
 ma bqa fi leam nnəqsan
- aman n ənnisan
 yəffəy ləhzəl iysan
- aman n ənnisan
 ttuqtən izərman

I W ə Ğ Ğ I B ə N

- m ik-iruh ərray-ik g_gwəggibən
 alamma dəwwrən-d iwəggibən
- d adfəl i d ləybar n ətmurt
- ssu-y-as, a həbrurəs, i wədfəl ad isənnəs

Et le récit suivant :

Un jour les savants de toutes les nations se rassemblèrent. Celui qui représentait les juifs, dit :

Quand est finie la période de la ftira,
il n'y a plus aucun nuage dans le ciel.

Le marchand passe la nuit dehors et
le serpent peut passer la nuit dans l'eau.

Le représentant des arabes lui rétorqua :

Que non pas, Monsieur, il ne faut pas nous mentir.
Rien ne sert de se baser sur les calculs, il faut
attendre que fleurissent jujubier et roncier.

N N I S A N

- La pluie de NNisan
chasse la misère des pots de beurre.

ou en arabe :

- Si la terre a bu durant NNisan,
pas de privation à redouter au cours de l'année.
- La pluie de NNisan
fait disparaître la faiblesse des membres.
- La pluie de NNisan
fait se multiplier les serpents.

PREMIERS LABOURS

- Si tu n'as pas réalisé tes projets (de culture),
à l'époque des premiers labours, attends ceux
de l'année suivante.
- La neige est le meilleur des fumiers pour la terre.
(Elle donne de l'eau et tue les microbes).
- Giboulée, prépare un lit pour que la neige puisse
s'y étendre confortablement.

- a rəbbi, əfk-əd aməddim
 an_nədd an_nəqqim
 an_nəfk i iyuzad əslim
 an_nərnü i yəzğarən alim

- adfəl yəkkat dəg^ggədrar
 ssmum-is di sswahəl

 - mi_gnuqəm rəbbi ləəbd-is
 yəfka-y-as asigna d-wəgris

- anda bniy f tafat
 i n-ufiy ləhwa təkkat

- a y asmi tərəd ur ətwit
 əamayən ur ü_dgir tiqqit

- mi bərrik uzənzar
 tətṭibrik təgnawt

- ma d adu , bərk-as
 ma d agəffur, ddari-y-as
 ma d adfəl, əlhu-y-as
 ma d agris, yəqdəe tikərkas
 iyədl-əd əllufan si təəbbut ggəmma-s

- i təlhid , a y itiz, limmə təssəddəyd
 ayrum

- O Dieu, envoie-nous de légers flocons de neige,
que nous puissions manger et nous reposer,
donner aux volailles du son
et de la paille aux boeufs.
- La neige tombe dans la montagne mais
sa froidure se fait sentir dans les plaines.
(de qui est englobé dans le châtiment des coupables)

- - - - -
NUAGES PLUIE VENT TONNERRE

- Quand Dieu veut punir les hommes,
il leur envoie brume et gelée.
- Où j'escomptais un ciel bien clair,
j'ai trouvé une pluie battante.
(d'une déception pour une chose fermement attendue)
- Tonnerre grondant et pas de pluie,
deux ans sans une goutte d'eau.
(de promesses ou menaces véhémentes, mais non suivis d'effets).
- Quand la figue ajenjar commence à noircir,
le ciel aussi devient noir.
- S'il fait du vent, courbe-toi.
S'il fait de l'orage, abrite-toi.
S'il neige, continue ta marche, mais
S'il gèle, impossible d'avancer,
Le foetus tomberait du sein maternel.

S O L E I L

- Tu es bien agréable, ô journée ensoleillée,
mais tu ne saurais nous procurer du pain.
(il faut de la pluie).

- ləhmurəgga n əssəbəh
taməddit a d-dəsqərdəh
ləhmurəgga n ətməddit
itiz təsəbhit
ou ttaggar səbbit.

SUR LES CULTURES DES CHAMPS ET JARDINS

L E L A B O U R

- tayərza d əddwam
ssaba d ləcwam
- amənzū yənz-ik əlhjir
- yənnā-y-as wəqlib i_wmənzū :
Yas azzəl a y amənzū, anəbdu yiwən.
- macđi yiwən wəzğar i_gkərrzən
lamaena t_tayuga
- t_tayərza bbəlyum
ayən yəkrez a t-yəəfəs
- t̄tif taməttut ihərrzən
wala tayuga ikərrzən

L E S S E M A I L L E S

- azraq, rəbbi ad yəssəmyi
- ayən tzərəəd att_tməgrəd
- yəzra ufəllah anda yəgga awzir

- Rougeur du matin,
violent orage dans la soirée.

Rougeur du soir,
beau soleil au petit matin. (ou : ô marchands
ambulants, préparez les marchandises de vos étals).

SUR LES CULTURES DES CHAMPS ET JARDINS

L E L A B O U R

- Le labour est toujours à faire,
la moisson varie, elle, suivants les années.
- Le labour d'automne a plus de chance de succès.
- Le labour de printemps dit au labour d'automne :
"Hâte-toi tant que tu voudras, nous aurons un seul
et même été pour moissonner".
- Ce n'est pas avec un seul boeuf qu'on assure le
labour, il en faut une paire.
(de ce qui ne saurait être bien fait par un seul
homme).
- Labour de chameau,
qui piétine ce qu'il vient de remuer.
(de qui fait malproprement un travail).
- Mieux vaut une femme économe
que paire de boeufs au travail.

L E S S E M A I L L E S

- Sème, c'est Dieu qui fera pousser.
- Tu récolteras ce que tu as semé.
- Le cultivateur connaît parfaitement l'endroit qu'
il n'a pas ensemencé.

- lukān i tēnt-iḥḥṣṣeb ufəllāh
tili ur tēnt- yəggar ara g̊_gakal

M O I S S O N

- ur ṭṭamən ṣṣaba ar t_tərwət
- a wər d-yəfk̄ yigr-ik asənnan ma yəf
at_tməgrəd s ufus-ik.

— — — — —
ṭruy i_gəṭru wəzger
mi t-id-əbbin s iəriṣən
di ṣṣətwa lmasun yəzga
i wəgris d-idəflawən
dəg_wnəbdu itiz̄ yər̄ya
dəg_gnurar yəss i ssərwatən
timzin-ənni dg iəṣṭṭəb
d ayyul i tēnt-iəəllfən

ṭruy i_gəṭru wəzger
mi_gəzzl̄ adar a t-əzlun
dəg_wnəbdu yəḍḍa-t yitiz̄
ur yufi ula d asəmmum
di ṣṣətwa igəzm-it wəgris
yəṣṭaq ad yər̄wu ayrum
ass anəggaru a t-əzlun
amk ara tizidəḍ , a y aksum

- Si le cultivateur comptait les grains jetés en terre, il n'oserait jamais les semer. (tant d'entre eux restent improductifs). Se dit quand on ne regarde pas à la peine pour accomplir un bon travail.

M O I S S O N

- Ne crois pas trop à une bonne récolte avant de l'avoir engrangé. (Ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.)
- Puisse ton champ ne pas produire d'épines, il te faudrait les arracher à la main. (d'une famille où se trouve un mauvais sujet).

Et pour terminer cette double version du chant de l'ingratitude humaine : le boeuf, compagnon de travail de l'homme pour la terre, en est la victime :

Je pleure comme pleure le boeuf,
quand on le conduit à l'abattoir.
En hiver c'est tous les jours la charrue
dans le froid et la neige.
En été le soleil brûle,
mais sur les aires on l'utilise pour dépiquer.
L'orge pour lequel il a tant peiné,
c'est l'âne qui en sera rassasié.

Je regrette ce que regrette le boeuf,
quand il étend ses pattes pour qu'on l'égorge.
En été le soleil le dévorait, sans qu'il puisse
trouver même un brin d'oseille sauvage.

En hiver le froid le coupait (en deux), alors
qu'il se serait rassasié d'une croûte de pain.
Et pour finir on l'égorge :

Comment peux-tu, viande, exciter notre appétit ?

(cf. H. GENEVOIS, *Sagesse populaire*, FBI 970,
pp. 46-47). + + + + +

T A B L E des M A T I E R E S

Préface	I
Présentation	3
I Origines du calendrier	4
II Composition du calendrier	
- A noms et appellations	7
- B calendriers agraire et grégorien	10
III Tableau comparatif	17
IV Explication	
<i>Première moitié de l'année</i>	
- llyali, ssmayəm	21
- isəmmadən	22
- læəzla; imiryan	27
- amərdil, arəttal n tayət	28
- iəəzriyən; timyan	36
- ləmwələh, ləgwarəh, əsswaləh	41
- ahəggan	43
- tiftirin; nnisan	50
- izəgzawən; iwrayən; iməllalən; iquranən	54
- læənsara, ləmeinəsla	55
<i>Deuxième moitié de l'année</i>	59
V Proverbes, sentences, bouts rimés	65
Table des matières	88

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

CORRIGENDA et ADDENDA

- p.21, ligne 17, lire : samaim as-sif au lieu de as-sif.
- p.24, ligne 24, lire: yəfka-y-asn-iä (parler des At Djen-nad.)
- p.26, ligne 23, lire: par exemple
- p.28, ligne 20, lire: l'impudente au lieu de l'imprudente
- p.29, ligne II, lire: au vieux Fourar au lieu de aux...
- p.30, ligne 6, transporter la parenthèse finale) après bard al 'ajuz), à la ligne suivante.
- p.36, ligne 4, lire: on n'en trouve au lieu de on en ..
- pp.38-39 : le bas de ces pages fait un tout continu à situer après la présentation des deux histoires : texte kabyle (p.38) et texte français (p.39). Cette disposition défectueuse a été adoptée pour faire coïncider le texte kabyle et sa traduction.
- p.50, ligne 9, lire: mal connue des usagers et de plus mal adaptée au lieu de connu....et...adapté.
- p.65, ligne 2, lire: toute indiquée.
- pp.80-81: en fin de pages, après le dicton sur IWəGGI-BəN, les PREMIERS LABOURS, un double titre devrait figurer : Sur les ELEMENTS - La NEIGE.
- p.83, in fine, lire: à journée ensoleillée.

Numéro 125 du FICHIER
— 28^e année — 1^{er} trimestre 1975 —

Abonnement annuel 1975 : Algérie : 15,00 D.A.
Etranger : 18,00 D.A.
ou 20,00 F. F.

Rédaction - Administration :
5, Chemin des Glycines, ALGER (ALGÉRIE)
C.C.P. : « Le Fichier Périodique », N° 4775-75 Alger
Gérant : P. REESINK, 5, Chemin des Glycines, ALGER

— IMPRIME EN ALGERIE —
Atelier de l'Ecole Second. Dioc., EL-HARRACH
